

PQ
1993
L62A7


65

AMUSEMENS,

GAYETÉS

ET

FRIVOLITÉS

POÉTIQUES.

Par un bon PICARD.

Innocuos censura poteſt pe[illegible]e luſus.

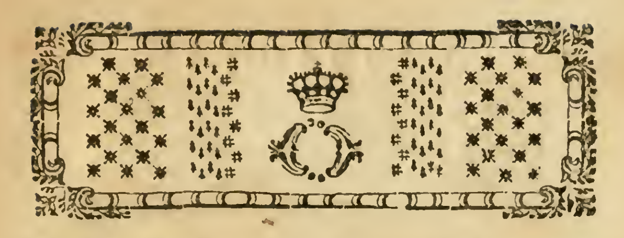
MART.



LONDRES.

M. DCC. LXXXIII.


LIBRARY
OCT 21 1965
UNIVERSITY OF TORONTO



LE PÉLÉRINAGE
De Saint Thomas de Cantorbery (*),
OU
LE PONT DE GARGANTUA.

ROMANCE,
Sur l'Air : *des Pendus.*

SI *Rabelais* perpétua.
Les hauts-faits de *Gargantua*,
Il eſt un trait de ſon hiſtoire,
Dont ſe conſerve la mémoire
Dans les Archives de *Calais*,
Et que n'a point ſu *Rabelais.*



Saint *Thomas de Cantorberi*,
Martyriſé par un *Henri*,
Second du nom, Roi d'Angleterre,

(*) On ſait que ce grand Saint, quoique fort entêté, ayant été martyriſé par quelques Courtiſans de Henri II, Roi d'Angleterre, fit peu de tems après tant de miracles, que l'on couroit de toutes parts en pélérinage à ſon tombeau.

D'un bout à l'autre de la terre,
Par les miracles qu'il faisait,
Tous les bons chrétiens attirait.



Dieu sait combien tous les chemins
Etaient couverts de Pélerins,
Avec gentilles Pélerines,
Portant bourdons & capelines!...
Mais ce qui leur semblait amer,
C'est qu'il fallait passer la mer.



En arrivant au bord de l'eau,
Point de barque, ni de bateau;
Le vent du nord, toujours contraire,
Les retenait en Angleterre.
Quelle fortune pour *Calais*,
Et surtout pour les cabarets!



Avec la solle & le gigot,
Buvant à tirelarigot,
On jeûnait au lit comme à table;
Et si d'un vent peu favorable
Plus d'un dévot se désolait,
Plus d'un gaillard se consolait.



L'un des derniers, un beau matin,
Comme il sortait d'un grand festin,

Portant les yeux ſur le rivage,
Y voit dormir un perſonnage,
Qu'à la taille énorme qu'il a,
Il juge être être *Gargantua.*



Ce coloſſe, probablement,
Rêvait bien agréablement,
Car il ſortait de ſa jacquette,
Certain joujou, non de filiette,
Et qui tellement s'allongeait,
Que juſqu'à *Douvre* (*) il atteignait.



De ce prodige, émerveillé,
Il doute s'il eſt éveillé !...
Mais sûr qu'il n'a pas la berlue.
Bientôt volant de rue en rue,
Il annonce aux plus matineux
Ce qu'il a vu de ſes deux yeux.



Tout court, tout admire ce pont,
Mais qu'on croit moins ferme que long.
Le ſexe le moins intrépide,
Les femmes le trouvent ſolide:
Et contre un tel certificat,
Point ne ſe trouva d'Avocat.

(*) On ſait que de Calais à Douvre, il n'y a guère que ſept lieues de mer.

Bientôt tous en proceſſion,
Touchaient aux côtes d'*Albion*,
Sans que la route fut moins ſtable...
Mais, par un malheur effroyable
Certain maudit coup de bourdon
Piqua le trop ſenſible pont!



Ce Pont d'abord, ſe reſſerrant,
Puis bruſquement ſe retirant;
Toute la pieuſe aſſemblée,
En trébuchant dans l'eau ſalée,
Chacun regrete avec effroi,
De n'être pas reſté chez ſoi.

MORALITÉ.

Or, prions le doux Rédempteur,
Qu'il garde de parcil malheur,
Tout faiſeur de pélérinage!
Et qu'avec femme, s'il eſt ſage,
Ayant quelque pont à paſſer,
Celui-ci lui donne à penſer.



LE BOUQUET DU PROCUREUR,

Romance Tragi-Comique.

Même air.

UN Procureur, vieux & jaloux,
De *Chloé* devenu l'époux,
En dépit de sa prévoyance,
Forcé d'aller à l'Audiance,
Laissant sa jeune épouse au lit,
A l'Audience il se rendit.

✣

A peine au Palais il était,
Qu'un jeune Clerc qui le guettait,
Sûr qu'elle partageait sa flâme,
Monte en tapinois chez la Dame.
Mais le Proverbe dit très-bien:
„ Que l'on ne doit compter sur rien!"

✣

Quoique la clef fût en dehors,
Et qu'il crût entrer sans efforts;
Il sent qu'un verroux mal-honnête,
Mis sans doute, à dessein, l'arrête...
De plus, certain bruit qu'il entend,
Le fâche autant qu'il le surprend.

✣

Ce bruit, qui ne se fait qu'à deux,
Pour lui bientôt n'est plus douteux!..,

„ Le parti qu'inſpire la rage,
„ N'eſt pas toujours un parti ſage,
„ Surtout s'il eſt pris à l'inſtant".
Celui du Clerc le fut pourtant.

✤

Madame, dit-il, d'un ton doux,
Je vois que monſieur votre époux,
(Que, s'il ſe peut, le diable emporte!)
Entre nous deux a mis la porte....
Mais du moins, pour me conſoler,
De plus près venez me parler.

✤

Chloé, qui ne ſe doute pas
Qu'il ait entendu ſes ébats;
Pour mieux lui marquer ſa franchiſe,
Saute du lit, toute en chemiſe;
Et par certain trou, de plus près,
Lui fait paſſer tous ſes regrets.

✤

Ce trou, nous dit l'hiſtorien,
(Car il ne doit négliger rien)
Etait celui de la ſerrure.
Mais bientôt notre Clerc murmure,
Qu'il faille qu'un ſi tendre amant,
Pour réconfort, n'ait que du vent.

✤

Si, pour adoucir mon chagrin,
Je touchais au moins votre main,

Belle *Chloé*, ſoyez certaine,
Que je porterais mieux ma peine :
Car j'aurais, malgré les jaloux,
Baiſé quelque choſe de vous.

❖

Pour plutôt s'en débarraſſer,
Chloé ſe baiſſe, & fait gliſſer,
Sa main blanche par la chatiere....
A l'inſtant, de ſa jarretiere ;
Le Clerc, ceſſant d'être galant,
Au bras lui paſſe un nœud coulant.

❖

Un crochet, qu'il voit tout auprès,
Là ſemblait être mis exprès
Pour tenir cette main en leſſe.
Jugez ſi la belle eſt en preſſe....
Mais ce n'eſt pas le ſeul malheur
Qu'ait à redouter ſa douleur.

❖

Je voudrais peindre décemment,
Ce que le Clerc fit, méchamment,
Dans cette main qu'il tient captive.
Mais ſi ma Muſe trop craintive,
N'oſe poſer ſur ce cas là,
Quelque nez fin le ſentira.

❖

L'époux, revenant à grands pas,
(Car jamais jaloux ne fut las!)

Le lendemain était ſa fête.
Cette main l'étonne & l'arrête!...
Et vous ſentez s'il eût ſujet
D'être flatté d'un tel bouquet?

❧

Mais quel ſurcroît d'étonnement!...
En entrant dans l'appartement
De cette épouſe criminelle;
L'amant, qui tremblait autant qu'elle,
En ſuyant (pour comble d'affront)
Le culbute, & le bleſſe....au front.

MORALITÉ.

Femmes des vieux & des jaloux,
S'il faut vous venger, vengez-vous;
J'en crois la cauſe légitime.
Mais ayez toujours pour maxime:
„Qu'il faut, quand on tient à l'honneur,
„N'avoir, à la fois qu'un vengeur.



CHARLOT.

Romance mythologique, (*) *par un Marguillier de* BELŒIL.

Mineur du Vaudeville du *Tableau parlant.*

M*Omus*, rentrant aux cieux,
Un beau ſoir de Novembre,
Un enfant radieux,
Frappe ſes yeux....
„ Il ſent plus doux que l'ambre!...
„ Portons-le dans ma chambre,
(Dit-il) „ & l'on ſaura
„ Qui l'engendra".

Le lendemain matin,
La gentille figure
Du petit orphelin,
L'occupe en vain.
Piqué de l'aventure,
Tandis que le Dieu jure,
Il lit ſur le maillot :
„ Je ſuis *Charlot*".

Arrive ſur cela,
La céleſte cohorte,

(*) Pour la fête de Mgr. le Prince DE LIGNE.

(Car c'était ce jour là,
Jour de *Gala*).
Dès le ſeuil de la porte,
Tout montrant ce qu'il porte,
Momus crie, en riant:
„ A qui, l'enfant?

Tout l'Olympe agité,
Sur le poupart attache,
Un regard, enchanté
De ſa beauté;
Puis, chacun ſe l'arrache:
Mais *Junon*, qu'un rien fâche,
Lance un coup d'œil jaloux
Sur ſon époux.

Le Dieu, qui connaît trop
L'humeur de la commere,
Dans ſes bras auſſitôt
Prenant *Charlot*:
„ Sachons quel eſt ſon pere,
„ Ou tout au moins ſa mere,
(Dit-il) en ſouriant...
„ A qui, l'enfant?

Vénus, en rougiſſant,
Preſque comme pucelle,

De *Jupin* s'approchant,
Et l'embrassant:
„ *Mars*, (dit-elle) est son pere,
„ Je devine la mere,
(Dit le maître des Dieux)
„ Il a tes yeux".

A quoi, le bon *Jupin*,
Ajouta, d'un air tendre:
„ J'adopte le Bambin;
Mais crains *Vulcain*!
Pour sauver tout esclandre,
Fais qu'il renaisse en Flandre:
En lui déja je vois,
Son pere & toi.

Jupin ne mentit pas:
Digne fils de son pere,
Charlot, dans les combats,
Suivit ses pas.
S'il tient du caractere
De madame sa mere;
Charlot, à tous les yeux,
N'en plaît que mieux.



LE JUGEMENT DIFFICILE.

Romance, ou Pot-pourri.

Air : *Charmante Gabrielle.*

UN pere avait trois filles,
Qu'il aimait tendrement,
Toutes trois, très-gentilles,
Lorgnaient le même amant:
Chacune, en mariage
Le ſouhaitait.
Jugez, dans le ménage,
Quel bruit c'était!

Air : *Mr. la Paliſſe eſt mort.*

Ciel! comment les contenter?
(Dit, en ſoupirant, le pere.)
Je ſuis las de le tenter:
Allons conſulter mon frere.

Air : *Stilà qu'ya pincé Bergopſom.*

Ce frere était un Magiſtrat,
Qui valait preſque un Avocat:
Car il était, ne vous déplaiſe,
Le Bailli Royal de *Falaiſe.*

Air : *Des Pendus.*

Après avoir touſſé, craché,
Et gravement s'être mouché;

Le Bailli, compoſant ſa morgue,
Et du ton d'un gros tuyau d'orgue,
Lui dit „ mon frere, ſur ce cas,
„ J'aſſemblerai nos Magiſtrats.

Air : *Ne m'entendez-vous pas.*

„ C'eſt demain, jour de plaids:
„ En chemiſes bien blanches,
„ En habits des dimanches,
„ Pour vuider ce procès,
„ Venez tous au Palais.

Air : *des Trembleurs d'Iſis.*

Au bruit que fait cette affaire,
Il n'eſt, caillette, commere,
Il n'eſt fils de bonne mere,
Robins, Prêtres & bourgeois,
Qui, pour en ſavoir l'iſſue,
Ne ſe trémouſſe, ne ſue,
Et jamais telle cohue,
Là, ne ſe vit à la fois.

Air : *Non, je ne ferai pas, &c.*

Les Magiſtrats rangés, l'on ouvre l'Audience:
Les Huiſſiers, en braillant, ordonnent le ſilence,
Et d'un ton impoſant autant que recueilli,
A ſes nieces, ainſi, s'adreſſe le Bailli.

Air : *Voulez-vous ſavoir qui des deux.*

„ Voulez-vous ſavoir qui des trois,
„ Du galant pourra faire choix? ...
„ Celle qui ſaura ſatisfaire,
„ Nettement, & ſans biaiſer,
„ A la demande courte & claire,
„ Qu'à toutes je vais propoſer.

Air : *Vraiment, ma commere, voire.*

„ Conſentez-vous à cèci ?
„ --- Vraiment, mon cher oncle, oui.
„ --- Fanchon, parlez la premiere;
„ --- Vraiment, mon cher oncle, voire,
„ Vraiment, mon cher oncle, oui.

Air : *Et ſon lanla, landerirette.*

„ En fille modeſte & ſage,
„ Réponds-moi, belle *Fanchon* :
„ Lequel des deux a plus d'âge,
„ Ou de toi-même, ou de ton
Gentil lan la? &c.

Air : *Du Confiteor.*

C'eſt lui, mon oncle, aſſurément.
--- Il faut nous le prouver, ma niece;
Ou reñoncer, dès ce moment,
A l'objet de votre tendreſſe.
--- Je le prouve, par ce ſeul point :
Il a barbe, & je n'en ai point.

CHŒUR

CHŒUR DES MAGISTRATS.

Exaltons,
Et chantons,
La ſcience
Et la décence,
Que l'Amour,
En ce jour,
Par vous montre en cette Cour.

Air : *Or, dites-nous, Marie.*

„ A votre tour, *Nanette*,
„ Parlez, répondez-nous :
--- Moi, je ſuis moins jeunette.
--- Comment le prouvez-vous ?
--- Quoiqu'il aime à repaître,
Ce monſieur, je le ſens,
Tout barbu qu'il puiſſe être,
N'a point encore de dents.

CHŒUR DES MAGISTRATS.

Exaltons,
Et chantons, &c.

Air : *O reguingué, ô lon lan la.*

„ Et toi, ma petite *Toinon*,
„ Que vas-tu nous dire de ton
O reguingué, ô lon lan la ?
--- Que je ſuis plus vieille, ſans doute....
Pour le prouver, que l'on m'écoute.

Air : *Il faut que je file, file, file.*

Votre petite *Toinette*,
Quoique ſenſible à l'amour,
Croyait être encor fillette.
Mais voyez le vilain tour !
Monſieur tete, tete, tete,
Monſieur tete nuit & jour.

CHŒUR DES MAGISTRATS.

Exaltons,
Et chantons, &c.

LE BAILLI.

Air : *Docteur, en ami, &c.*

Meſſieurs, en amis,
Quel eſt votre avis ?
Sur le cas que voici,
Je ſuis en ſouci :
Et crois fermement,
Qu'un tel jugement,
Couterait même à mon-
ſieur *Salomon.*
Ces rivales,
Très-égales
En attraits comme en raiſon,
M'embarraſſent,
Me tracaſſent :
Je ne voudrais pas

Mal juger leur cas!...

Meſſieurs, en amis, &c.

Les Magiſtrats ſe taiſent, le Bailli continue l'air.

A qui donc recourir ?
En vain, voudrais-je ouvrir
Cujas, & le *Digeſte* ſon frere,
La Bruyere,
Deſpautere :
Chez eux tel procès
Ne ſe vit jamais.
Meſſieurs, en amis, &c.

Air : *Nanon dormait.*

Pour prononcer
Une ſentence nette,
Allons paſſer
Une heure à la *Buvette* ;
Là, nous y penſerons.

CHŒUR DES MAGISTRATS.

Allons, allons
A la Buvette, allons.



L'HEURE DU BERGER.

Romance galante.

Air : *L'autre jour étant assis sur le bord, &c.*

A Mad^lle. *D'h****.

O Vous, qui semblez douter
Qu'un refrain, belle *Glycere*,
Six fois puisse se chanter,
Sans ennuyer, ou déplaire ?
C'est douter du talent :
Ecoutez ; & je gage,
Qu'on peut, en répétant,
Faire encor davantage.



Au déclin du plus beau jour,
Lindor, au fond d'un bocage,
De la mere de l'Amour
Croit voir la vivante image.
Il se cache à l'instant,
Sous un épais feuillage.
Et voudrait, en voyant,
Voir encor davantage.



La beauté qu'il admirait,
A *Diane* consacrée,

Loin de tout œil indiſcret,
Au ſommeil était livrée.
  Un zéphir inſolent,
  Sert le berger peu ſage ;
  Et *Lindor*, en voyant,
  Voudrait voir davantage.

L'Amour, qui croit cet amant
Fait pour augmenter ſa gloire,
Par un ſonge ſéduiſant,
Lui prépare la victoire.
  La belle, en s'y livrant,
  Croit n'être pas moins ſage ;
  Et *Lindor*, plus ardent,
  Oſe alors davantage.



Ce qu'il oſe, ſans effort,
Trouve la nymphe docile :
Mais pour arriver au port,
La route était difficile.
  Un trop prompt mouvement,
  L'écartait du rivage :
  Mais *Lindor*, moins preſſant,
  Avance davantage.



La bergere, en s'éveillant,
Veut, & ne peut ſe défendre....

Ah! dit-elle, en ſoupirant,
Je croyais l'Amour plus tendre!...
Mais malgré mon tourment,
Si tu n'es point volage,
Pour moi ce Dieu charmant,
Le ſera davantage.

ENVOI.

Vous, qui parez ce ſéjour;
Vous, qu'aurait craint cette belle;
Vous, fille & ſœur de l'Amour (*),
Dormez & rêvez comme elle.
Et moi, puiſſé-je encor,
Comme au printems de l'âge,
Pour vous être *Lindor*,
Et valoir davantage.

(*) Elle eſt fille naturelle de M. le Duc D***.

LA LÉGENDE DE St. GENGOULE (*),
Patron des bons maris.

Air: *Que devant vous tout s'abaiſſe, &c.*

DE Saints connus la légende fourmille,
Et d'inconnus il en eſt encore plus.

(*) *Gengulphus*, ou *Gangulphus*, dont le peuple a fait *Gengoule* ou *Gandoulphe*, (ſurtout dans les Pays-Bas), & que l'on chôme encore dans pluſieurs dioceſes le 11 Mai. Voyez la note à la fin de la Légende.

Mais à ſon tour, s'il faut que chacun brille,
Tout Saint a droit d'avoir ſon *oremus*.
Hors de la foule,
Tirons *Gengoule*,
Jadis, dit-on,
Des maris le patron.

✣

Né ſous *Pépin*, près de *Langre*, en Bourgogne,
De bons parens, preux Chevaliers Français,
De pere en fils ſa race était ivrogne,
Et lui galant, mais ſouvent ſans ſuccès.
Auſſi ſa femme,
Galante Dame,
Entre ſes bras,
Le trouva bientôt las.

✣

Tout bon chrétien, las de la créature,
Dans ſon ſalut cherche un autre bonheur;
Et s'il eſt ſage, en ſecret, ſans murmure,
Borne ſes vœux à plaire au Créateur.
De là tapage,
Dans le ménage,
Surtout la nuit....
Que fit-il? il s'enfuit.

✣

Gengoule, un jour, au plus creux des Ardennes,
Où pour chercher le Ciel il ſe cacha,

Dévotement récitait ses Antiennes,
Lorsqu'un grand bruit à ce soin l'arracha:
Saints ont beau faire,
Pour les distraire,
Démons tout prêts,
Sont toujours aux aguets.

❧

C'était *Eric*, grand Forestier de Flandre,
Qu'un cerf lancé fatiguait dans ces bois...,
Aux pieds du Saint la bête va se rendre:
Il était tems; elle était aux abois....
Mais, quel spectacle!
Ciel, quel miracle!...
Le Prince veut
Passer outre... Il ne peut.

❧

Tout mécréant qu'était ce Prince encore,
D'un tel prodige, avec raison, surpris:
D'où part, dit-il, un pouvoir que j'ignore?...
Mais quel qu'il soit, ce talent vaut son prix:
„ Suis-moi, bonhomme,
„ Dans mon royaume.
Il l'y conduit;
Et le bon cerf le suit.

❧

Gengoule, un jour, dans ce pays de Flandre,
D'une fontaine admirait la beauté.

Eric

Eric l'appelle; & penſant le ſurprendre:
Tu m'as, dit-il, prêché la charité?....
Je te la donne,
Même t'ordonne,
De l'accepter,
Si tu peux l'emporter.

❖

Le lendemain, du haut de ſa fenêtre,
Eric, des yeux, parcourant ſon jardin;
Où la fontaine avait coutume d'être,
Il n'en voit rien, pas même le baſſin!....
De ſa lorgnete,
Quoique très-nette,
Son œil confus,
N'aviſe rien de plus.

❖

Cent autres faits, d'auſſi grande importance,
Au grand *Gengoule* attiraient tous les cœurs;
Et de ſon Dieu ſignalant la puiſſance,
Le peuple, en foule, abjura ſes erreurs.
Il ſut convaincre,
Combattre & vaincre,
Tant & ſi bien,
Qu'*Eric* ſe fit chrétien.

❖

Gengoule alors, apprenant que ſa femme,
En ſon abſence avait fait un enfant;

Aussi jaloux du salut de son ame,
Que pénétré d'un affront si sanglant:
Plein de vergogne,
Vole en Bourgogne,
Et sur le soir,
Arrive à son manoir.

❧

De son retour la nouvelle semée,
A sa moitié n'agréa nullement;
La Dame aimait, la Dame était aimée;
Le plus pressé, fut d'écarter l'amant.
Puis la coquette,
Leste & friquette,
Le tein fleuri,
Accueillit son mari.

❧

Tout Saint qu'il est, en la voyant si belle,
Il dissimule, & l'aborde sans bruit.
„ Souvent, hélas! c'est la plus infidelle,
„ Qui sait nous plaire, & le mieux nous séduit,
„ Chrétien qui doute,
„ Toujours redoute,
„ Sans preuve en main,
„ De juger son prochain".

❧

Le lendemain, tous les doutes renaissent;
Froide raison rentre alors dans ses droits;

Car, plus la nuit, les femmes nous careſſent,
Et plus le jour, nos ſoupçons ont de poids.
Le ſaint ſoupire,
Et ſans mot dire,
Dès le matin
Va revoir ſon jardin.

❧

Mais quel ſpectacle à ſes yeux ſe préſente!...
Jugez, chrétiens, jugez s'il l'étonna?....
Une fontaine, à gerbe jailliſſante,
Celle qu'*Eric*, en Flandre, lui donna;
Dans un parterre,
Sort de la terre;
Et ſous ſes yeux,
S'éleve juſqu'aux cieux.

❧

En s'éveillant, ſon épouſe inquiette,
Etend les bras, le cherche à ſon côté:
„ Femme coupable, eſt toujours en vedette;
„ Soupçon, pour elle, eſt toujours vérité.
Vers la fontaine,
Le ciel la mene....
L'époux ſaiſit
Cet inſtant... & lui dit:

❧

Je m'y connais; vous êtes criminelle.
Sans vous damner par un menſonge vain;

A votre époux ſi vous futes fidelle,
Mettez, ſans crainte, en cette eau votre main:
Fourbe & légere,
La téméraire,
S'en fait un jeu...
Pſt.... Son bras eſt en feu.

❧

Le pauvre ſaint, du tourment qu'elle endure,
Au fond du cœur moins ravi que touché,
Loin d'inſulter la fauſſe créature,
Pleure, & l'invite à pleurer ſon péché...
Ame trop bonne,
Il lui pardonne:
Puis, de nouveau,
Déſerte le château.

❧

Quitte de lui, mais la fureur dans l'âme:
Vole, dit-elle, à ſon mignon chéri.
Voici l'inſtant de me prouver ta flâme:
Délivre-moi d'un indigne mari....
L'amant perfide,
D'un pas rapide,
Le ſuit, l'atteint,
Frappe, & perce le ſaint.

❧

Nos deux amans, ſans remords, ſans obſtacles,
Ne gênent plus leur criminel amour.

Mais le martyr, par d'éclatans miracles,
Fait retentir tous les lieux d'alentour.
A saint *Gengoule*,
On court en foule....
Bénîns maris,
Surtout y sont guéris.

❧

La Dame, un jour, écoutant sa suivante,
Qui racontait ce que le peuple en dit....
„ Il fait miracle, ainsi que mon cul chante",
S'écria-t-elle, en coupant le récit.
Surprise extrême!...
A l'instant même,
Un pet affreux
Part, & venge les cieux.

❧

Le Vendredi, l'octave où cette impure
A fait verser le sang de son mari,
Au point du jour, & tant que le jour dure,
mêmes éclats, même charivari.
En France, en Flandre,
De cet esclandre
Le bruit s'étend,
Et partout se répand.

❧

Le Roi *Pépin*, sentant qu'un tel miracle
Peut être utile aux progrès de la foi,

Veut au Palais, en donner le ſpectacle...
L'infâme, alors, ſans reſpect pour ſon Roi,
Comme trompette,
Tant ſe répette,
Que nul tambour
N'aſſourdit plus la Cour.

Si du grand Saint dont je chante la gloire,
Quelque hérétique allait être envieux;
Qu'il ſache, au moins, en liſant cette hiſtoire,
Que des Auteurs, même les plus fameux,
Je la tiens toute.
Quiconque en doute,
Conſultera
Ribadénéïra (*).

(*) *Pierre Ribadénéïra*, Jéſuite Eſpagnol, & l'un des premiers diſciples de St. Ignace, dit dans ſon livre intitulé : *Fleurs des vies des Saints*, „ Que celle de ce célebre martyr a été „ écrite par un fameux Auteur anonyme, qui l'avait recueillie „ des plus anciens manuſcrits ".

Elle a auſſi été rédigée par *Roſwide*, & imprimée à *Nuremberg*. Le Miſſel de la Cathédrale d'*Ausbourg*, en parle amplement, ainſi que *Voraginé*, dans ſa *Légende dorée*; *Sigebert*; *Vincent de Beauvais*; *Henri d'Erford*; & nombre d'autres Auteurs graves.

On prétend même qu'un des derniers Evêques de *Langres*, (*N. Zamet*) a fait ſupprimer dans le Miſſel, ainſi que dans le Bréviaire de ſon dioceſe, la *leçon* de St. *Gengoule*, qui finiſſait par ces mots: *Et ex illo tempore, non ceſſavit* (*mulier*) *crepitare. Tu autem, Domine, miſerere nobis*.

DISCUSSION THÉOLOGIQUE

ENTRE COLIN ET COLETTE.

Air : *Nous ſommes Précepteurs d'Amour, &c.*

COLIN.

*C*Olette, on ne peut le nier,
Je l'avons lu dans l'Ecriture :
Oui, l'homme fut fait le premier ;
Après la clé vint la ſerrure.

COLETTE.

Si la clé vint auparavant,
La preuve en paraît difficile :
Car l'ouvrier, quoique ſavant,
Riſquait un travail inutile.

COLIN.

Sans trop nous l'avoir révélé ;
Cet ouvrier, je te le jure,
Savait très-bien que cette clé
Servirait à toute ſerrure.

COLETTE.

Aux grandes, je le conçois bien.
Mais quant aux autres, je t'aſſure
Que la groſſe clé ne fait rien,
Que briſer la pauvre ſerrure.

COLIN.

Si la clé fait ce qu'elle doit,
Colette, la peine eſt bien douce:
Où l'un a peine à mettre un doigt,
Un plus adroit loge ſon pouce.

COLETTE, *avec chaleur.*

Si le Ciel fit l'homme avant nous,
Le billard fut fait pour les billes;
Et le Charpentier fit les trous,
Après avoir fait les chevilles.

Il fit l'onde pour le bateau,
Et le lit pour la couverture;
Et la tête pour le chapeau,
Et la ſelle avant la monture.

Il fit le vin pour les flacons,
Il fit la vigne pour les treilles;
Et ſans doute, il fit les bouchons,
Avant d'avoir fait les bouteilles.

COLIN.

Colette, tu t'échauffes trop.
Tandis que tu reprends haleine,
Je ne repliquerai qu'un mot:
Fit-il le couteau pour la gaine?



L'oiſeau

L'OISEAU DE VÉNUS.

ROMANCE GALANTE.

D'UN de ſes moineaux favoris,
Vénus, trouvant la cage ouverte,
A ſon fils imputait ſa perte,
Et rempliſſait l'air de ſes cris.

Beauté qui pleure eſt redoutable;
Tout l'Olympe accourt à ſa voix.
L'eſpiegle Amour, pour cette fois,
Aſſure qu'il n'eſt point coupable.

Maman, lui dit-il, à genoux,
Après les plus tendres careſſes:
Oubliez vous, que nos Déeſſes
Sont toutes jalouſes de vous?

Votre beauté, pour la plus belle,
Eſt un affront toujours nouveau:
Vous aurez bientôt votre oiſeau,
Si notre Olympe le recelle.

Quoiqu'il ſoit bien peu de ſecrets
Pour l'œil que le ſentiment guide,
L'Amour, de ſa courſe rapide,
Ne rapporta que des regrets.

Piqué d'une recherche vaine:
L'enfant malin, du haut des cieux,
Sur la terre porte les yeux,
Et les fixe ſur mon *Iſmene*.

Quel tein, dit-il, quelle fraîcheur!
C'eſt *Hébé* que je vois en elle...
Ou ſous les traits d'une mortelle,
Vénus m'induit-elle en erreur?

Belle, rendez l'oiſeau céleſte,
Ce trouble indique le larcin.
Vous le cachez dans votre ſein:
j'ai vu pécher d'un air modeſte....

Vers ce but Amour prend l'eſſor;
Et quoique diſe la bergere,
Du Dieu la main vive & légere
L'atteint.... & va plus loin encor.

Iſmene en efforts ſe conſume: (*)
L'outrage, pour elle eſt nouveau....
O Maman! je tiens votre oiſeau!
Cria, l'enfant, j'en ſens la plume.

(*) VARIANTE.

Dans cette recherche inviſible,
J'ignore ce que fit l'Amour:
Mais à mes feux, depuis ce jour,
Iſmene devint plus ſenſible.

LES AMOURS BIEN LOGÉS,

Romance galante.

UN jour échappé de Cythere,
Un essaim de petits Amours,
Apperçoit ma jeune *Glycere*,
Et de son vol suspend le cours.

A son tein, sa taille légere,
Cet œil où brille la candeur :
Oh! oh! (dirent'ils) notre mere
Nous avait caché cette sœur.

A ces mots, tous fondent sur elle;
Tous, brûlans de la carresser,
Sur le visage de la belle,
Tous à la fois vont se placer.

L'aîné, sur sa bouche s'élance;
D'autres se nichent dans ses yeux;
Sur son nez l'autre prend séance;
D'autres sont pris dans ses cheveux.

Toute place enfin étant prise,
Un tendre & faible garçonnet,
Qui ne peut voler à sa guise,
Roule & tombe dans le corset.

De vos postes, messieurs mes freres,
(Dit-il) je ne suis point jaloux;

Arrangez en paix vos affaires:
Je me ſens mieux logé que vous.

NB. Pour ne pas riſquer de choquer les oreilles délicates, la Romance peut finir au couplet précédent. Celui-ci eſt pour les profanes.

Un autre dit : „ Ne t'en déplaiſe,
(De plus bas entendant ſes cris,)
„ Tu ſerais encor bien plus aiſe,
„ Si tu te trouvais où je ſuis".

LA VENGEANCE AGRÉABLE,

ROMANCE GALANTE.

UN jour que *Chloé* ſe baignait,
L'Amour la prenant pour *Cyprine*,
Qui ſon *Adonis* attendait;
S'étend ſur la croupe divine,
Qu'au grand jour la belle étalait.

Peu faite à de pareils aſſauts,
Rouge de honte & de colere,
Chloé diſparaît ſous les flots;
Et pour punir le téméraire,
Remonte, & nage ſur le dos.

Ah! (dit le Dieu, d'un air léger)
Belle *Chloé*, ſi d'un coupable
Vous croyez ainſi vous venger....
L'Amour, chez un objet aimable,
Trouve toujours à ſe loger.

LES RELIQUAIRES.
CONTE,
ou Anecdote Anglaiſe.

Certaine Reine d'*Albion*, (1)
Laide & jalouſe, (c'eſt l'uſage)
Soupçonnant que le Roi, jeune, tendre & volage,
Pour d'autres Saintes qu'elle avait dévotion,
N'attendait que l'occaſion
De convaincre l'ingrat d'un ſi ſanglant outrage.

La Dame ſe livrait à cet eſpoir ſecret,
Quand, par un agent indiſcret
De ſon époux, elle apprit que le *Sire*,
Dans un de ces grans jours (2) où l'on oſe peu rire,
Même à la Cour; avec cinq ou ſix courtiſans,
Et cinq ou ſix tendrons charmans,
(Morceaux de Rois, élite de Cythere!)
Sous le voile épais du myſtere,
Pour mieux mortifier leurs ſens,
Qu'avec le cilice & la haire,
Dans un château voiſin, ſans gardes & ſans bruit,
Allaient à ce devoir auſtere,
Conſacrer la journée, & peut-être la nuit.

(1) *Catherine de Portugal*, femme de *Charles II.*
(2) Des médiſans ont prétendu que c'était le Vendredi ſaint.

Furieuse, elle part; & traînant pour escorte
Des prudes de sa Cour la nombreuse cohorte,
(Digne en tous points de partager son sort.)
Arrive vers minnit au château de *Windsor*,
Descend, entre sans bruit, & son front redoutable,
Qui du pauvre Concierge avait glacé la voix,
S'offre aux regards surpris des pénitens, à table.

O tête de *Méduse!* on te vit autrefois,
Peut-être un peu moins effroyable,
Que ne le parut cette fois,
Celle qu'accompagnaient tous les graves minois
De cet escadron respectable;
Qui par de grands signes de croïx,
Pensait exorciser le diable,
Tenant Sabat, sous l'air & le harnois
Du Monarque le plus aimable.

Mais bientôt remis de l'effroi,
Que de ce monde excitait la présence:
Pour vous prouver, leur dit le Roi,
Jusqu'où va ma reconnaissance
Du zele qu'aujourd'hui vous témoignez pour moi,
Puis-je trop à mon gré, signaler ma puissance?

Amis! (ajouta-t-il, aux muets Courtisans)
C'est peu que d'être repentans;
Que d'abjurer ici de trop publiques flâmes:

Si chacun fait ce qu'il me doit;
Pour mieux purifier vos âmes,
Vîte: que chacun baife, ou touche au moins du doigt
Les Reliquaires de ces Dames...
Alors, tous flambeaux font éteints:
Alors, vieux & jeunes lutins,
Tous ardens, tous brûlans du zele
De fe rendre d'autant plus Saints,
Empaûment, au hazard, & la laide & la belle,
Qui ne pouvant offrir que des efforts trop vains
A de fi chauds miffionnaires,
Abandonnent petits, moyens, grands reliquaires
Aux attentats de leurs profanes mains.

Le tems que dura cette fcene,
N'eft pas trop connu de l'Auteur;
Et tous les détails qu'elle entraîne
Se préfument par un lecteur
Fait pour les fuppléer fans peine.

Difons donc feulement, que d'un fallon voifin,
Dans celui du feftin,
Le Roi n'eut pas plutôt rappellé la lumiere,
Que la troupe douairiere
Défertant le château maudit,
Et de fes pieds fecouant la pouffiere,
A *Londre* alla chercher fon lit.
Difons encor, pour terminer le conte,

Que le Monarque, ayant demandé compte
De leurs exploits aux pénitens,
Tous en goguette, & plus ou moins contens
De la pieuſe loterie;
Aviſant *Rocheſter* (1), qui dans la rêverie
Semblait plongé... Qu'as-tu, lui dit le Souverain?
Ton Reliquaire eſt-il l'objet de ton chagrin?...
Quoi! ne valait-il pas les nôtres?...

J'ignore quels étaient les vôtres.
Dit le ſatyrique, en baillant:
Puiſſiez-vous, Sire, en être bien content;
Mais le mien en valait quatre autres.

Qu'entens-je? s'écria le Roi...
Le Ciel te devait cette aubaine,
Pour être auſſi chanceux que moi...
Ah! malheureux... C'eſt celui de la Reine.

(1) *Jean Wilmot*, Comte de *Rocheſter*, l'un des plus beaux eſprits, des plus mordans & des plus libertins de la Cour très-libertine de *Charles II.*

N. B. Cette Anecdote, tirée d'un Manuſcrit du feu Chevalier *Killigrew*, autre libertin de la même Cour, a été donnée à l'Auteur par feu *Garrick*, qui lui en a aſſuré l'authenticité.



BERENGIER,

BÉRENGIER,

OU

LE CHEVALIER AU LONG CUL.

CONTE GAULOIS.

DAns un château de Picardie,
Au tems où régnait *Dagobert*,
Habitait, non loin de Corbie,
Un Chevalier nommé *Robert* ;
Dont la ſinguliere manie,
Etait d'être cru Paladin,
Surtout dans ſa Châtellenie;
Quoique poltron comme un vilain.

Ajoutons que, ſuivant l'uſage
Des gens dont la tête eſt peu ſage,
Il raſſemblait tous les défauts
Dont nature doua les ſots.
Et qu'il ſe croyait fait pour plaire,
En dépit de tous ſes rivaux.
A la beauté la moins vulgaire.

On ne s'étonnera donc pas,
Qu'un beau jour, épris des appas
D'une jeune & fringante Dame,
Veuve d'un pauvre Chevalier,

Qu'adorait un pauvre Ecuyer,
Dont elle partageait la flamme,
Sûr de la lui faire oublier,
Don *Robert* en eût fait sa femme.

Dès là, plus fier que feu *Jason*,
Sur une plus lointaine côte,
D'avoir conquis telle toison,
Il se croit presque un Argonaute.

Mais *Robert* comptait sans son hôte:
Car sa moitié, quoiqu'il advînt,
Sûre d'un très-ample douaire,
Fidelle au code de Cythere,
Soit qu'il grondât ou se retînt,
Avec lui ne se gênait guere.

A son opprobre clandestin,
Dans le dépit qui le possede,
(Et d'autant plus qu'il était vain!)
Le triste époux cherchait remede;
Lorsque de ce renom passé,
Auquel il avait dû sa gloire,
Chez ses vassaux (faits pour y croire),
Le souvenir, en sa mémoire,
S'étant, tout à coup, retracé....
„ Aux yeux d'une épouse coupable,
(Dit-il) pour la remettre à bien,

„ Lorſque la douceur ne peut rien,
„ Il faut ſe rendre redoutable".

Pour mettre ce projet à fin,
Le jour ſuivant, dès le matin,
Robert, armé de toutes pieces,
S'enfonce dans le bois voiſin :
D'où, rengorgé de ſes prouesſes,
Le jour étant ſur ſon déclin,
Notre factice Paladin
Revient au château de ſes peres,
Mourant de fatigue & de faim,
Prôner ſes vaillantes chimeres,
Dont ſon armure & ſon écu,
En mille endroits, criblé, rompu,
Aux yeux même de la critique,
Préſentaient la preuve authentique.

La Dame, à ces fameux récits,
(Car l'époux, chaque jour, de même;
Contre les plus fiers ennemis
Signalait ſa valeur ſuprême!)
La Dame, dis-je, à ces récits,
Ouvrait de grands yeux interdits;
D'autant qu'elle avait peine à croire,
Qu'aux dangers, ſans ceſſe expoſé,
Robert, peu brave & peu ruſé,
Toujours remportât la victoire;
Et toujours ſans être bleſſé!

Sur cette idée, avec colere,
Elle dit un jour, à part ſoi :
Robert compte trop ſur ma foi ;
Je ſaurai percer ce myſtere,
Et prouver, qu'à tort, il eſpere
Trouver une dupe chez moi.

De ce fier dépit animée,
Dès que ſon équipage eſt prêt,
La belle, en guerrier transformée,
Avec la viſiere fermée,
Va l'attendre dans la forêt.

Après une recherche vaine,
Elle allait regagner la plaine ;
Lorſqu'à certain chêne, appendu,
La Dame apperçoit un écu,
Contre lequel *Robert* chamaille,
N'imaginant pas être vu,
Bravement d'eſtoc & de taille.

Alors, en groſſiſſant ſa voix...
—Parle, Chevalier diſcourtois ?
Dans la fureur qui te tranſporte,
Pour le gourmander de la ſorte,
Que t'a fait ce pauvre pavois ?
Quelle eſt avec lui ta querelle ?...
Je le protege, ajouta-t-elle,

Il n'a déja que trop pâti
Des coups de ta lame cruelle,
Barbare, je prends ſon parti.
Viens: monte en ſelle, prends ta lance...
Dans un combat mieux aſſorti,
Je te défie à toute outrance.

A ces mots, le tremblant *Robert*,
Dans le plus ſtupide ſilence,
Et de ſueur le front couvert;
Par crainte, à la honte inſenſible,
Et pour obtenir ſon pardon,
Se livre à toutes les diſgraces
Que peut endurer un poltron,
Qu'ont droit d'effrayer les menaces.

Pour calmer le reſſentiment
D'une lâcheté qui m'outrage,
Il faut, dit-elle, gravement,
Il faut baiſer, dans le moment,
Sous peine d'éprouver ma rage...
Quoi?... (s'écria-t-il, vivement.)
--- Quoi?... Le revers de mon viſage...
Tiens, le voilà. --- Dieu, qu'il eſt long!
Nul ne vit ſon pareil, je gage.
--- Baiſe toujours, preux Chevalier:
Baiſe, ou crains tout de *Bérengier*.
Et ſache, que ceux de ma race,

(Qui hait les lâches tels que toi),
Tous, en dépit de ta grimace,
L'ont plus ou moins long comme moi.
Et ſi j'apprends, que ton audace
Oſait encor guerroyer? --- Non,
Seigneur ... Après cette aventure,
Après ſi cruelle leçon,
Croyez, que pour jamais j'abjure
Toute eſpece d'ambition.

— Pars donc, *Robert*; & ſois plus ſage.
Adieu ... Redoute mon pouvoir;
Sans quoi, compte bientôt revoir
Le long revers de mon viſage.

Robert, ſtupéfait, confondu,
Le ſoir, à ſon château rendu;
Sans jactance, & crainte de pire,
Va ſe mettre au lit, ſans rien dire:
Tant la leçon de *Bérengier*
Eut pouvoir de l'humilier.

Mais quelques jours après, le ſire,
Se promenant dans ſon jardin;
Sous certain berceau de jaſmin,
Entend une voix qui ſoupire,
Comme l'amour heureux reſpire.

A ces ſoupirs, *Robert*, ſoudain,
Reconnaît bientôt, qui?... Sa femme,
Que ſon vigoureux Ecuyer
Travaillait... à déſennuyer.

Jour de Dieu! (lui dit-il) Madame,
Quoi! vous oſez? --- Fier Chevalier,
Tout doux : trêve de pétulance;
Sans quoi, votre ami *Bérengier*;
Pour peu que j'aille l'en prier,
Pourrait m'en obtenir vengeance?

A ces mots, foudroyans pour lui,
Jugeant ſa femme & ſon ami
Trop bien inſtruits de ſon hiſtoire :
Ah! (cria, le pauvre mari);
Trop peu digne de ſa victoire,
Si *Bérengier* fut indiſcret;
Pour le repos de l'un & l'autre,
Madame, gardez mon ſecret:
J'ignorerai toujours le vôtre.

LA TÊTE DE BROCHET.
CONTE.

LE jeune villageois *Thibaut*,
Mais moins jeune encor que nigaud,
Pour tutrice avait une ayeule,

Hypocrite, avare & bégueule;
Qui, du bien de ſon petit-fils,
Dès long-tems recueillant les fruits,
L'entretenait dans l'ignorance
Des choſes qui, quoiqu'on en penſe,
(Hélas! je le dis à regret)
Pour la plus ſimple adoleſcence,
Aujourd'hui n'ont rien de ſecret.

Mais ces feux, dont la renaiſſance,
Dans la printaniere ſaiſon,
Même au plus imbécille oiſon
Font ſentir leur efferveſcence,
Et qui ſubjuguent la raiſon:
Ces feux, dont un Béat murmure,
Plus encor la nuit que le jour;
Ces vrais beſoins de la nature,
Que la décence appelle Amour:
Ces feux enfin, accrus par l'âge,
Chez le *dadais*, ſuivant l'uſage,
Firent naître deſirs preſſans
De recourir au mariage.

Aux premiers propos qu'il riſqua,
Sur ce ſujet, à ſa grand'mere;
Notre avare qui remarqua
Que ſans crainte de lui déplaire,
Son pupile avait pû déja,

Peut-être

Peut-être avoir conclu l'affaire,
D'abord, fur ce ton lui parla:
„ O mon enfant, quelle tête infenfée
„ Peut vous avoir infpiré la penfée
„ De renoncer aux douceurs de l'état
„ Du tranquile & pur célibat?...
„ Connaiffez-vous tout le poids de la chaîne,
„ Qu'un pauvre fot, en la maudiffant, traîne?
„ Et dans des nœuds, toujours mal affortis,
„ Tous les tourmens des époux mal lotis?...
„ Pauvre *Thibaut*, te fens-tu le courage
„ De fupporter un affreux efclavage,
„ Dont les détails te feraient friffonner?...
„ Mais puifque rien (fi j'en crois ton vifage)
„ De ce deffein ne peut te détourner;
„ Viens dans ma chambre, & je vais te montrer
„ Ce que c'eft que le mariage".

Mais à l'égard de la leçon
Qu'à fon bénet donna la Dame;
Gardons-nous bien, crainte de blâme,
D'en donner la defcription.
Qu'il fuffife au lecteur d'apprendre,
Que par notre fine maman,
Pour mieux tromper fon grand enfan,
Voici comme elle fut s'y prendre:
Certaine tête de brochet,
A lieu convenable appliquée,

En maniere de trébuchet,
Semblant attendre ſa béquée,
Excoria ſi bien *Thibaut*,
Au retour de l'étroit paſſage.
Qu'en fuyant, l'éclopé lourdaut;
Cria : foin! foin, du mariage!
Qui l'oſe approcher n'eſt qu'un ſot.

L'hiſtoire cependant ajoute,
Que dans la ſuite, à peu près détrompé,
Par un objet charmant, ſans doute,
L'ami *Thibaut* ſe vit frappé,
Au point, d'avoir deſſein d'affronter l'aventure.
Mais, qu'au moment de la conclure,
Le ſouvenir de la morſure,
S'étant chez lui, tout à coup retracé,
Il exigea que la future,
D'abord, ſous peine de rupture,
Pour ſes yeux n'eût rien de caché.

La clauſe parut un peu dure:
Pour la belle, ſurtout, quelle confuſion !...
Mais ſur ce point ſa maman la raſſure,
En lui diſant que cette inſpection
Ne pouvait, après tout, qu'ajouter à la flâme,
Dont ſes charmes connus avaient échauffé l'âme
De ſon riche & timide amant,
Sur ce point ſeul ſottement difficile.

Mais à l'aſpect d'un bijou ſi charmant,
Pour tout autre qu'un imbécille;
Thibaut, ſaiſi d'effroi, ſe ſauve, en s'écriant:
Au diable!... On m'en offrirait mille:
Ils ſe reſſemblent tous... J'ai vu ſa langue... Foin!
Foin du mordeur! Les dents ne ſont pas loin.

LA POLITESSE NATURELLE.
CONTE,

APrès avoir d'hymen cueilli les fruits,
Trois nuits de ſuite, au jardin de Cythere,
Le gros *Lucas*, près de ſa ménagere,
Ne diſant rien, pour en avoir trop dit,
Et cantonné ſur le rebord du lit,
Dormait, ronflait; comme au ſermon, Pere.

De quoi ſurpriſe, & le cœur interdit,
Catau, qui croit que ſon *Lucas* la boude,
Très-inquiette, (on le ferait à moins;)
Comme au hazard, de la tête & du coude,
Le lutinait... Trop inutiles ſoins:
Lucas ne voit, ne ſent rien... L'épouſée,
De tel mépris, bien que ſcandaliſée,
Faute de mieux (& toujours au hazard)
Laiſſe trotter une main vagabonde;
Qui ſur ſon homme, allant, faiſant ſa ronde,
Par choix enfin, s'arrêta quelque part.

Point ne dirais, pour tous les biens du monde,
(Qu'en grand fecret, ce qui la main fixa.)
Mais que ce *qui*, fenfible à la careffe,
Dont l'accueillait fa fenfible maîtreffe,
A fa façon bientôt le témoigna.

Sur quoi la belle, auffi fimple qu'honnête,
De fon côté, tout en lui faifant fête,
S'écria : las! plus poli que *Lucas*,
Il répond, lui, quoiqu'il ne parle pas.

LA BONNE MERE.

CONTE.

LA *Fleur*, après l'enterrement
D'un foldat de fon régiment,
Qu'il regrettait; vole à la veuve,
D'un bon cœur lui donner la preuve.

Mais quel eft fon étonnement,
Lorfqu'en entrant, il voit la belle
Entre les bras du Commandant.

Corbleu! (dit-il) fauffe femelle,
Eft-ce ainfi qu'on pleure les gens?
Hélas! mon fils, s'écria-t-elle,
Je travaille pour mes enfans.

LE ROI POËTE ET REPENTANT,

CONTE.

UN jour, le trifte *Louis Treize*,
Seul dans fon cabinet, s'ennuyant à fon aife,
Se difait, à part lui : „ *Richelieu* fait des vers :
„ S'en amufe... Et pour lui fi ce n'eft un travers,
„ En ferait-ce un pour moi, fi par hazard peut-être,
„ Ce qui plaît au fujet amuferait le maître?...
„ Tout coup vaille : effayons. Puis, comptant fur
„ fes doigts,
De fyllabes quatre fois trois,
Croyant fentir chez lui la verve naître,
Le Poëte Royal prononce à haute voix :
Funefte événement ! Evénement finiftre !
Et l'écrit auffitôt... Mais pour rimer en *iftre*,
Après s'être en vain tourmenté,
Le Poëte enfin rebuté,
Trouve le métier déteftable,
Et jette, avec dépit, le papier fur fa table.
Le lendemain pourtant, s'ennuyant de nouveau,
Son amour-propre lui confeille
D'ajouter, s'il fe peut, à fon vers de la veille,
Tout au moins, un *frere-chapeau*,
Rimant à l'œil comme à l'oreille.

Mais peignez vous l'étonnement

Du bon Monarque, en relifant:
Funefte événement! Evénement finiftre!
D'y trouver joint le vers fuivant:
De voir le Pere Arnoud (*) *flambé par un Miniftre.*
Et *flambé*, n'était pas le mot... Au même inftant,
Saifi d'horreur, & fe fignant,
Louis s'écrie : „ Ah! c'eft le diable,
„ Qui, fans doute, frondant ma fotte vanité,
„ A fur ce papier détefté,
„ Ajouté ce vers exécrable?
„ Mais J'aurais beau m'ennuyer déformais,
„ Me puniffe le ciel, fi je rime jamais"!

(*) Jéfuite, & Confeffeur du Roi.

NB. Le Myftere de ce fecond vers ne fut dévoilé qu'après la mort de *Louis XIII*, & celle du Cardinal *De Richelieu.* Le Maréchal *De Baffompierre*, qui fortit alors de la Baftille, où ce Miniftre l'avait retenu pendant dix ans, avoua, qu'ayant un jour vu le vers du Roi fur le Bureau de ce Monarque (alors forti pour un inftant, du Cabinet) il n'avait pu réfifter à la tentation de rifquer cette dangereufe plaifanterie.



LA FOURRURE DU CURÉ.
CONTE.

Un Curé de gaillarde humeur,
Bien convaincu d'avoir ſu plaire
A la conjointe d'un Fourreur,
Vieux, jaloux, & d'humeur auſtere;
De concert avec la commere,
Pour ſe voir de plus près, en dépit du jaloux,
Un ſoir d'hiver, fait appeller l'époux.
Voiſin, dit-il, j'attens de vous,
Un prompt & ſignalé ſervice:
Ce ſoir, en ſortant de l'office,
Je ſuis tombé dans un profond bourbier;
Et vous verrez, à ma pauvre peliſſe,
Que j'ai riſqué de m'y noyer.

Certain cas, de grande importance,
Demain pourtant, dès le matin,
Chez notre Evêque exige ma préſence...
Aidez-moi donc, mon cher voiſin:
Faites ſécher, recouſez ma fourrure:
Paſſez-y, s'il le faut, la nuit, & je vous jure,
Que vous ſerez ſatisfait de mon vin,
Comme de moi!...
Martin, ravi de l'aventure,
Y tope... On ſoupe... Et vers minuit,

Feignant d'aller ſe mettre au lit,
Le Curé part du Presbytere,
L'eſpoir en poupe; & fait voile à Cythere.
Martin, alors empoigne le ſurtout,
Et de ſon mieux, ſeche, peigne, recoud
Du bon paſteur la peliſſe légere...
Quand', tout à coup, venant à remarquer
Que le fil allait lui manquer;
Pour s'en pourvoir, il vole à ſa chaumiere:
Où, tremblant d'éveiller ſa jeune ménagere,
Guidé par le croiſſant qui luit,
Le pauvre époux entre ſans bruit.

Mais, quel tableau vint frapper ſa viſiere?..
Celle, dont il craignait de troubler le repos;
Celle, que ſon cœur tient ſi chere,
N'offre à ſon œil ſurpris, qu'une bête à deux dos.
Terrible, alors, & d'une main profane,
Qu'armait une peſante canne,
Inſtrumentant ſur le ſacré feſſier:
Tiens! tiens! (dit-il) impudent Egliſier!
Tiens, Prêtre impur! qu'il te ſouvienne
Du trait doublement ſcélérat;
Tel eſt donc mon ſalaire, ingrat?
Je ſéchais ta fourrure, & tu mouillais la mienne.

LE

LE GENDRE DU PAPE.

CONTE.

LA nuit, que du Pape *Alexandre* (1),
Jean Sforce (2) étant devenu gendre,
Vaquait à l'opération
De cette œuvre gaillarde & pie,
Que la décence qualifie
Du nom de consommation;
Surpris de voir que l'épousée,
Docile aux loix de son vainqueur,
N'offrît à sa brûlante ardeur,
Qu'une victoire trop aisée,
En se repliant, s'écria :
Peste soit de la déniaisée !
Plus d'un autre a passé par là.

Plus d'un? (dit *Lucrece*, en colere...)
Jamais, nul autre, que mon pere.....

— Ciel ! quelle abomination !...
— Paix, donc ; paix, donc, Seigneur *Valere* :
Jamais je ne me laissai faire,
Qu'avec son absolution.

(1) Alexandre VI. [*Borgia.*]
(2) Duc de Plaisance ; qui répudia *Lucrece.*

BELLE CONVERSION!
CONTE.

CErtain vieux juif, apoplectique,
Qu'effrayait l'Inquifition,
Cédant au zele féraphique
D'un Capucin, plein d'onction,
Dont l'affommait la rhétorique;
Pour rédimer vexation,
Avait, avec componction,
Tout fait, & tout pris, fans replique.

Mais foupçonnant qu'il pouvait être fourd,
Le moine, armé d'un Crucifix, très-lourd,
Que du mourant fur la bouche il applique:
„ Voilà ton Dieu ! dit-il, vieil hérétique:
„ Voila ton Dieu ! te dis-je, le voilà ! ...

Le pauvre juif, alors, entr'ouvrant la paupiere,
S'écrie : „ Ah ! mon révérend Pere:
„ Hélas ! faut-il encore avaler celui-là ?

LA NIAISE,
CONTE.

PAr vous mon mal était guéri,
Du moins, au gré de mon mari,
(A fon Curé, difait *Colette.*)

Mais, au bois, me trouvant ſeulette,
Et ravi de m'y rencontrer,
Hier, *Lubin* n'y put entrer.

— Qu'entens-je ?... Ah ! petite coquette ;
Quoi ! vous cocufiez déjà ?...

Voyons, pourtant... Mais, m'y voilà ;
Et fort à l'aiſe, Dieu me damne !...
S'il faut vous croire ; en ce cas là,
Votre *Lubin* doit être un âne.

LA RÉPARATION NORMANDE,
CONTE.

DAns un repas de régiment,
Certain Colonel, *Bas-Normand*,
Prétendant, d'une Conſeillere
Avoir reçu faveur amere,
S'en était plaint amérement.

Sur quoi, Meſſieurs du Parlement,
Pour venger l'honneur d'un confrere,
Allaient punir le téméraire,
Par un décret d'ajournement :
Lorſque, pour aſſoupir l'affaire,
Dans un autre repas de corps :

Meſſieurs, dit-il, un militaire,
S'il n'eſt au-deſſus des remords,
Soit dans la paix, ſoit dans la guerre,
Doit toujours réparer ſes torts;
Et j'en dois l'exemple ... A *Clarice*,
Tout galant homme rend juſtice,
Et toujours je la lui rendrai.

Sur certaine faveur connue,
Très-ſottement je m'exprimai :
D'elle, j'ai dit l'avoir reçue....
Non : c'eſt moi qui la lui donnai.

DON JAYME ET ELVIRE,

OU

LA RESPIRATION RÉTABLIE.

CONTE.

SUr les confins de la *vieille Caſtille*,
Dans un vieux château bien titré,
Un vieux Seigneur, dès long-tems retiré,
Loin de la Cour, vivait avec ſa fille,
Prenant quinze ans, ſimple tendron,
Quoique de mille attraits pourvue,
Et qu'en franc Eſpagnol, le *Don*
Faiſait toujours dans ſon donjon,
Soigneuſement garder à vue.

Ce n'était pas ſon moindre tort:
Car jouiſſant d'une opulence rare,
Plus chaque jour accroiſſait ſon tréſor,
Plus le vieillard était avare.
Dès là, tremblant pour ſon cher coffre-fort,
Si pour *Elvire*, ſon Infante,
Il s'offrait quelque amant digne d'être un époux;
Pour la ſouſtraire aux yeux de tous,
Sous les yeux d'une gouvernante,
Toujours près d'elle en fonction,
Et parant à toute ſurpriſe,
Il ne la menait à l'Egliſe,
Que les jours d'obligation.

„ Pauvres jaloux, quelle eſt votre ſottiſe!
„ Euſſiez-vous des gardes partout;
„ Mille *Argus* qui les contrediſent,
„ Aux yeux vainement interdiſent
„ Ce que deux cœurs tendres ſe diſent;
„ Quand l'un pour l'autre ils ont du goût!

Et c'eſt là, qu'en effet; dans le tems même,
Que l'aimable & jeune *Don Jayme*,
Pauvre Gentilhomme voiſin,
Digne d'un tout autre deſtin,
Ebloui des charmes d'*Elvire*,
Des yeux avait ſu le lui dire,
Et que ceux de la belle, au tendre *Caſtillan*,

Quoique ſans le vouloir, en avaient dit autant.
Et c'eſt là, qu'épris l'un de l'autre,
Chacun d'eux, en particulier,
Tandis que chantait l'Egliſier,
Adreſſait à l'Amour ſa tendre *Patenôtre.*

„ Heureux, malheureux à la fois,
„ D'aimer, d'eſpérer & de craindre,
„ Dieu des cœurs, telles ſont tes loix!
Pourrais-je les trouver à plaindre?

Ils ſe plaignaient pourtant...
Surtout, le jeune amant,
Quoique sûr d'être aimé d'*Elvire.*
Mais les yeux de la belle avaient beau le lui dire;
Il ſavait ce qu'il deſirait,
La ſimple *Elvire* l'ignorait;
Et *Jayme* eût voulu l'en inſtruire!...
Inutiles ſouhaits: les grilles, les verroux,
Les duegnes & la valetaille,
Pour un amant peu riche implacable canaille,
Le privait d'un eſpoir ſi doux.

Une nuit, qu'accuſant le ſort qui le ſépare
De l'unique objet de ſes vœux;
Près de ces murs malencontreux,
Où régnait un tyran auſſi cruel qu'avare,
Le jeune & ſenſible amoureux
Joignait aux ſons de la guitarre,

Les accens les plus douloureux...
Ciel! pour lui quel ſpectacle affreux,
Lorſqu'il en voit la vaſte enceinte
En proie aux plus rapides feux!...

Pénétré d'horreur & de crainte,
Il franchit le mur, au moment
Que le fort de l'embrâſement
Déja gagnait l'appartement
De ſa jeune & timide amante,
Qu'il voit, avec frémiſſement,
Sans parole, nue & mourante.

Cédant alors au premier mouvement,
Qui ſaiſit ſon ame alarmée,
Et bravant tout événement,
Le jeune-homme, en la ſoulevant,
Prend dans ſes bras ſa bien-aimée;
De là, tout à travers les feux,
Et les débris, & la fumée,
Enrichi d'un fardeau pour lui ſi précieux,
Son audace s'ouvre un paſſage,
Et le fait parvenir aux lieux
Qui compoſaient ſon modeſte héritage,
Seul bien qu'il tient de ſes ayeux!
Peignez-vous, cher lecteur, dont l'âme
D'amour avez ſenti la flâme,
Quelle dut être en cette occaſion,

Des deux jeunes amans la ſituation! ..
Mais *Jayme*, enfin, qui près de tant de charmes
Que parcouraient & dévoraient ſes yeux,
A ſes deſirs impétueux
N'oppoſait plus que de très-faibles armes;
Et qui ſongeant que ce moment,
Si favorable, ſi charmant,
Qu'Amour pour lui ſemblait avoir fait naître;
Au gré de ſes tendres ſouhaits,
S'il ne le ſaiſiſſait, probablement peut-être,
Pourrait ne revenir jamais?...
Jayme ſe précipite aux pieds de ſon amante,
La reprend dans ſes bras, ſignale les effets
De la flâme la plus ardente;
Et rien n'interrompt ſes progrès,
Sinon... des marques d'épouvante,
Eh, quoi! (dit-il) objet charmant,
Par ma tendreſſe, à vos yeux, téméraire;
Quoi! par mon trop d'empreſſement
A vous prouver combien vous m'êtes chere,
Soit comme ami, ſoit comme amant,
Ai-je riſqué de vous déplaire?...

Nenni, dit-elle, ingénûment.
Mais, à mon tour, que puis-je dire,
Pour répondre à ce compliment...
Tandis... qu'à peine... je reſpire!...

Don *Jayme*, alors inſtruit complettement
De la ſimplicité d'*Elvire*;
Il fallait plutôt m'en inſtruire,
(S'écria-t-il.) Après l'affreux tourment
Que cette nuit horrible
A dû faire éprouver à votre âme ſenſible,
Vous m'euſſiez vu vous avertir,
Qu'on ne peut trop tôt prévenir
Les dangers d'un mal ſi terrible,
Et que demain, peut-être, on ne pourra guérir!

Ah, Ciel! de ce mal, qui me tue,
(S'écria, la belle éperdue)
Il faudra donc mourir demain!
Car, comment aujourd'hui trouver un médecin?

Raſſurez-vous, (dit gravement, Don *Jayme*)
Il en eſt un ici --- Eh! quel eſt-il? --- Moi-même.
--- Vous, médecin?... Vous! Moi.
Calmez-vous donc, & comptez ſur ma foi:
Vous allez voir à quel point je vous aime.

Parmi de merveilleux ſecrets,
Faits pour calmer de ſemblables accès,
Il en eſt un, dit-il, vrai ſecret de famille,
Qui, de tout tems, paſſant de mere en fille,
Eut toujours le même ſuccès...
Et de crainte, & d'eſpoir tremblante;
Hélas! (interrompit notre crédule amante,

En l'embraſſant avec affection)
Que je vous doive encor cette obligation.

Ce qu'il fit alors à la belle,
(A moins que d'être auſſi ſot qu'elle)
Par tout lecteur ſe ſuppléra.
Il ſuffira, je crois, de dire,
Qu'*Elvire*, à la fin, s'écria :
Cher Don *Jayme !*... Enfin... je reſpire!

L'AMOUR MÉDECIN.

CONTE.

L'Amour, dit-on, banni des cieux,
Pour faire niche aux autres Dieux,
S'offre à guérir toute bleſſure
Dont ſe plaint l'humaine nature ;
Et jure par ſon arc divin,
Qu'on le verra bon médecin.

Gardez-vous-en, jeune *Cloris !*
Car ſur les talens de ſon fils,
(Dame *Vénus*, qui n'eſt pas neuve)
Dit qu'elle peut donner la preuve,
Que tout *bobo* qu'il touchera,
Bientôt plus grand *bobo* ſera.



LES FONDS TOUJOURS SÛRS.

CONTE.

AU Prince DE LIGNE, *Martin*,
Vieux cancre, altéré de finance,
Disait, d'un air sombre & mutin,
En rapportant une ordonnance :
Monseigneur, votre Trésorier,
Me dit, qu'il ne peut la payer,
Faute de fonds... C'est bien infame!
(Lui répond, le Prince en courroux :)
Mais, s'il en manque chez l'époux,
Vous en trouverez chez la femme.

LE CURÉ LACONIQUE.

MOn oncle a (m'a-t-on dit) ici longtems vécu?
Pasteur, puis-je savoir ce qu'il était? --- Cocu.
--- Son fils? --- Fripon. --- Sa fille? --- Infame.
--- Vous m'affligez autant que vous me surprenez,
Et dans ce cas, Monsieur, quelle était donc sa
femme?
--- Devinez.



LA JEUNE MERE.

SUrpris d'entendre appeller Mere,
Gentille Nonne, par mon frere:
Mere!... De qui? dis-je, à l'inſtant.
De *Saint Chriſtophe*, répondt'elle.
— Ah, Ciel! Auſſi jeune que belle,
Comment fites-vous cet enfant?

LES AVEUX MUTUELS.

UN ſoir, que la tendre *Angélique*
Bâillait, à l'aulne, au coin du feu,
Et ſe débraillant plus qu'un peu;
A *Liſimon*, l'Anti-phyſique,
Diſait: „Ah! dans ce moment-ci,
„ Plût au ciel, que mon cher *Darcy*,
„ Vînt me prouver combien il m'aime!...
A quoi, l'autre, en bâillant auſſi,
Dit: „ Parbleu! je penſais de même.

LA FORCE DE L'HABITUDE,

Conte, moins Conte que d'autres.

UN Publicain, plus riche qu'un Seigneur,
Jeune encor, quoique vieux pécheur,

Mais grand, bien fait, de prévenante mine,
Et sans insolence, élégant,
Avec un train leste & brillant,
Arrive, un beau soir, chez *Nérine*,
La fleur des Nymphes que *Cypris*,
Qui du berger Troyen (1) gardant la souvenance,
Aime encor ses enfans, & par reconnaissance,
Détache de sa Cour pour embellir Paris.
De cette bague, hier, dit-il, Mademoiselle,
Vous offriez cent Louis à *Gervais*
Qui demandait le double?... Mais,
Quoiqu'elle me semble assez belle,
Ainsi que vous, avec raison,
J'ai trouvé la somme trop forte.
Mais ce marchand, m'ayant quelque obligation,
Je l'ai prise; & je vous l'apporte.

Sensible à si noble début,
La belle était trop aguerrie,
Pour ne pas pressentir le but
D'une telle galanterie.

Si j'ignore, dit-elle, (& presque en rougissant)
Ce qui de votre part m'attire
Un procédé si rare & si galant,

---

(1) La plupart de nos anciens Chroniqueurs, prétendent que *Paris*, fils de *Priam*, vint, après la destruction de Troye, s'établir dans les Gaules, & donna son nom à cette Capitale.

Je n'en ſens pas moins vivement
Tout ce, qu'à ce titre, il m'inſpire...
Mais attendu, qu'aſſurément,
Il ne ſuffit pas de le dire;
Permettez, que dans le moment....

La Nymphe, alors, faiſant un mouvement,
Du côté de ſon ſecrétaire;
D'Orval, (c'eſt le nom de l'amant)
Soudain, ſe leve, & l'arrêtant:
Pardonnez, lui dit-il, ma chere;
Le devoir le plus important,
M'arrache à vous, dans cet inſtant!...
Mais ſi j'oſais, ſans vous déplaire,
Me flatter, que demain au ſoir,
Vous vouluſſiez me recevoir:
Nous vuiderions, en paix cette légere affaire,
Qui n'intéreſſe, en effet, que nous deux.
Très-volontiers, lui dit *Nérine*.
L'amant parti la belle, qui devine
A quel point il eſt amoureux;
Et plus franche que libertine,
Déja ſentant quelque goût pour *D'Orval*,
Alors, chez elle ſans rival,
Se trouva bientôt diſpoſée
Comme *Ariane* pour *Théſée*,
A n'oppoſer aux vœux de ce galant,
D'autre réſiſtance, qu'autant

Qu'une femme en doit à la gloire,
En se livrant à son penchant,
De faire, à l'homme aimable, estimer sa victoire.

„ Mais, flattez-vous, pauvres humains,
„ D'un bonheur, qui déja semble être dans vos mains!
„ Qui ne sait, par expérience,
„ Que dans les cas, même les plus certains,
„ Un rien souvent tourne la chance?"

Le lendemain, touchant à la félicité,
Dont la plus riante espérance
Depuis deux jours l'avait flâté;
D'Orval, au sein de la victoire,
Et sans en avoir profité,
Trouve le tombeau de sa gloire!

Nérine, qui ne saurait croire,
Après ce qu'il avait été,
Que l'on perdît sitôt toute réalité,
Croyant faire œuvre méritoire,
A recours à la volupté...
Mais, dût-elle à son aide appeller le grimoire,
Tout était dit!....
Et son *D'Orval*, pâle, interdit,
Qu'à se remettre, en vain, la belle exhorte,
En soupirant, gagne la porte,
Et sans rien entendre, s'enfuit.

Nérine, à mille attraits, réunissant encore,
La jeunesse d'*Hébé*, la fraîcheur de l'aurore,
Des Grâces le corsage & le tendre souris,
A des yeux invitans, célébrés dans Paris;
Surprise autant qu'humiliée,
D'un manquement, que ses appas,
Jusque là, ne connaissaient pas:
Nérine, en rêvant sur ce cas,
Se croyait à peine éveillée!...
Elle y révait encor, lorsque le lendemain,
Dans une longue & triste lettre,
Qu'à son lever, *D'Orval* lui fit remettre
Avec un précieux écrain,
Il déplorait son avanture;
Et tout entier à sa douleur,
S'en prenant moins à la nature
Qu'à sa tendre & trop vive ardeur,
Il finissait par supplier la belle
De n'être point assez cruelle
Pour accroître son désespoir,
En refusant à sa flamme fidelle
Une revanche pour le soir.

Nérine, bonne, vraie, & qui le croit sincere,
D'autant qu'elle-même l'était;
Et qui, d'ailleurs, nullement ne doutait,
Que *D'Orval*, en effet, ne cherchât qu'à lui plaire;
Sur cette épitre, espérant tout
De

De cette feconde vifite,
Sans répugnance s'y réfout,
Et foudain, à fouper l'invite.

„ Dieu des plaifirs! entens les vœux
„ D'un vieux citoyen de Cythere,
„ Songe qu'ils font dignes tous deux,
„ De te plaire, ainfi qu'à ta mere;
„ Sois-leur propice... Et fi tu veux
„ Que dans ton culte il perfévere,
„ Daigne enfin couronner leurs feux!

L'Opéra finiffait à peine,
Qu'avec tête libre, cœur chaud,
Et fes deux courfiers, hors d'haleine,
D'Orval, vient, monte, & de plein faut,
Tel que *Mars*, brûlant pour *Cyprine*,
Comme dans un fort, pris d'affaut,
Arrive au boudoir de *Nérine*.

Là, sûr de réparer fes torts,
(Quels que foient les fages efforts
Qu'oppofe à tant de pétulance
La Nymphe, à qui de tels tranfports
Infpirent moins de confiance)
L'impétueux triomphateur,
En écartant tous les obftacles,
A l'objet de fa digne ardeur,

Annonçait presque des miracles....
Quand tout à coup, (faut-il le dire, hélas!)
Au lieu du guerrier intrépide,
Qui dévorait tous ses appas,
La belle ne sent plus, ne voit plus dans ses bras;
Qu'un froid & mourant invalide.

A cette chûte d'action,
Nérine, qui ne voit dans un tel champion;
Quoique très-noble, en apparence,
Qu'une atroce dérision,
Et le comble de l'insolence,
Se dégage, sonne ses gens;
Et sur l'auteur de cette indigne offense,
Qu'elle augure choisi par de mauvais plaisans;
Prétend, du moins, signaler sa vengeance.

D'Orval, à qui l'excès de sa confusion
Semblait avoir enlevé l'existance,
Se doutant cependant de son intention,
Entre elle & la porte s'élance.
N'ajoutez pas, dit-il, à mon affliction:
Moins digne de votre colere,
Que de votre compassion,
Innocent à la fois, coupable & téméraire;
Avant de me juger indigne de pardon,
Ecoutez d'un ami sincere,
La naïve confession.

„ Nous avons dit que *Nérine* était bonne,
„ Quoique le cœur un peu hautain,
„ Quelquefois même un peu vif & mutin;
„ Et ces cœurs là, favent comme on pardonne.
Auffi la belle, auffitôt rabattant
Des noirs projets qu'avait conçus fon ame,
Et d'un autre œil le regardant:

Pour excufer, furtout près d'une femme,
Ou pallier, dit-elle, un cas fi révoltant,
Dût-on être plus éloquent
Que les Orateurs qu'on renomme,
Soit ou de la Grece ou de Rome,
J'augure qu'il faudrait un tout autre talent!...
Puifqu'il le veut, fachons pourtant,
(Ne fuffe au moins que pour m'inftruire)
Ce que *D'Orval* pourra me dire.

— Que ce *D'Orval*, fi coupable à vos yeux,
Quelque mépris qu'il vous infpire!
N'eft en effet... que malheureux!

— Sans doute, par fon imprudence,
(Pour ne pas dire un autre mot,
Qui rime, richement, en *ance*,
Et qui, felon toute apparence,
Peut ne lui convenir que trop?)

— Vous vous trompez... C'eft un autre défaut,

Chez moi, presque aussi déplorable;
Et dont vous seule (hélas!) m'aviez paru capable
Non-seulement de me faire rougir,
Mais, qui plus est, de me guérir,
Si j'avais été guérissable.

— Qu'entens-je?... Eh! quel est donc ce singulier défaut?...
Parlez?... Et songez qu'il le faut...

— D'être esclave de l'habitude!...
— De l'habitude! — Hélas! Madame, c'est le mot.

Apprenez, que touchant encore à la jeunesse,
Séduit par les attraits d'une indigne maîtresse,
Dont le cœur m'était inconnu;
En sa faveur sottement prévenu,
Et victime de mon ivresse,
L'empire, que par son adresse,
Elle avait acquis sur mes sens,
Malgré, mes amis, mes parens,
M'enchaîna tellement au char de la traîtresse;
Que les objets les plus charmans,
Quoiqu'on me les vantât sans cesse,
Me devinrent indifférens...
De là, mon crime, auprès de vous! — J'entens.
Pour vous soustraire à sa puissance;
Ou pour tenter quelque diversion,

Par dépit, ou par goût, en cette occasion,
J'obtins de vous la préférence?...
C'est de ma part, sans doute, une obligation!

—Je vous l'ai dit : & si quelque autre
Avait paru plus aimable à mes yeux,
(Lui manquât-il un cœur tel que le vôtre)
Je n'aurais pas risqué de vous être odieux...
Pardonnez donc, plaignez un malheureux,
Qui déja trop courbé sous le poids de sa chaîne,
Ne pourrait supporter celui de votre haine?
Et cachant ma faiblesse aux frondeurs curieux,
Avec ce diamant, recevez mes adieux.

PETITS CONTES EPIGRAMMATIQUES.

LE RIVAL REDOUTABLE.

AHi! ahi!... Monsieur, que faites-vous?
(Criait une prude, en courroux)
Est-ce à mon doigt qu'il faut s'en prendre,
Si mon cœur de vous pense mal?

Je croyais, répondit *Silvandre*,
Mordre mon plus cruel rival.

VIVE LA FRANCHISE!

A Cette toiſon longue & noire,
Il faut la double épilatoire,
(Diſait *Roch*, à ſa belle...) Quoi!
Lui dit, bruſquement *Sigiſmonde*,
Prétendez-vous, de bonne foi,
Que j'offre à rire à tout le monde?

BELLE CONSOLATION!

UN lendemain de nôce, chez *Bertrand*,
Son gendre arrive, & lui dit, en jurant:
Parbleu! Monſieur, ſi la fille était neuve....
Autant valait que je priſſe une veuve;
Je l'aurais ſu, du moins, auparavant.
--- Sur un tel cas, *motus!* mon cher *Thélême*:
Car (entre nous) la mere était de même...
Et je l'avais pourtant priſe au couvent.

LE VOYAGEUR EMBARRASSÉ.

CHer Voyageur, point de courroux!...
Vous avez tout vu, dites-vous?
--- Tout, & les antipodes même.
--- Quoi! celles de Cythere auſſi?

— Où les placez-vous, cher *Thélême* ?
— Demandez à monſieur *d'Arcy*.

LE MARI CONNAISSEUR.

LA nuit de ſon hymen nouveau,
Lubin, trouvant beſogne aiſée,
Criait, fêtant ſon épouſée:
„ Vit-on jamais pareil tuyau?
Tuyau, dit-elle, eſt d'un bon juge,
Car il n'y paſſa que de l'eau.
Corbleu! dit-il, Dame *Iſabeau*,
C'était donc celle du déluge.

L'EPOUSE TROP SINCERE.

COmment, petite Péronelle!
Vous, qu'on me donna pour pucelle,
Qui faiſiez tant valoir vos gands;
Fauſſe & trop précoce femelle,
Vous aviez pondu quatre enfans?
Ah! cher époux, s'écriat'elle,
Je jure, & j'atteſte les cieux,
Que je n'en fis jamais que deux.



IL AVAIT TORT.

UN ſoir que, ſous un manteau gris,
J'arpentais les coins de Paris;
(C'était au décours de la lune.)
Fi donc! me dit certain brutal:
Peut-on, à pied, chercher fortune,
Quand tout Cythere eſt à cheval?

L'EMPLOI LE PLUS COMMODE.

ASSIS, & bâillant dans ſa chaiſe:
N'eſt-il pas d'emploi, diſait *Blaiſe*,
Qui produiſe écu ſur écu,
Et ſans rien faire m'enrichiſſe?
— Prens une charge de cocu;
La femme en a tout l'exercice.

LE CONFESSEUR INTELLIGENT.

LA jeune *Liſe*, à Dom *Roch* déduiſait
Sa peccadille; & très-bas s'accuſait,
De l'air tranſi dont on confeſſe un crime,
Pour un galant, d'avoir eu de.... l'eſtime:
Vous avez eu, (lui dit le vieux Narquois)
De l'eſtime? – Oui! – J'entends... Combien de fois?

LE PIEUX DÉSINTÉRESSEMENT.

LIndor, chez *Deſchamps*, bien reçu,
Préſentait un petit écu.
A moi! L'écu? (dit la donzelle)
Faudrait n'avoir ni feu, ni lieu...
Fi! Je vais prendre, ajouta-t'elle,
L'avoir fait pour l'amour de Dieu.

LA PRÉSENCE D'ESPRIT,
CONTE.

AU tems jadis, où l'humaine folie,
Etait, dit-on, plus ſotte qu'aujourd'hui;
Où l'on croyait n'être sûr de la vie,
Qu'aux dépens de celle d'autrui;
En tous pays, ſurtout en Italie,
Les têtes d'une faction,
Par intérêt, ou par crainte inhumaine,
Comme un bien de ſucceſſion,
De génération à génération,
Léguaient leur vengeance & leur haine.

De ces *Guelphes* & *Gibelins*,
Deux races, dès longtems, en Eſpagne établies,
Après d'ans révolus cinq ou ſix centuries,

N'en étaient pas moins ennemies,
Lorſqu'un jeune *Guelphe*, ſurpris
Par les jeunes attraits & la taille divine
D'une charmante *Gibeline*,
Pour qui *Mars* eût quitté *Cypris*,
Loin d'elle, en frémiſſant, à fuir ſe détermine.

Inutile project! Car déja trop épris,
En vain ſon ame ſe mutine
Contre le trait qui la domine;
Sûr de ſa chûte, en vain, il veut la retarder:
L'Amour commande... Il faut céder.

De quel front cependant propoſer le remede
Aux tourmens dont il gémiſſait,
Au ſévere tuteur, dont ſon ſort dépendait?
A l'Archevêque de *Tolede*,
Ame implacable, en qui contre tout *Gibelin*,
Toujours de ſes ayeux fermentait le venin;
Et qui par ce neveu, ſa derniere eſpérance,
Croyait de ſa maiſon rétablir la puiſſance?...

C'était braver la foudre!... Et notre jeune amant,
Victime de l'épuiſement
D'une lutte de cette eſpece,
S'acheminait au monument;
Quand l'oncle, inſtruit de ſa faibleſſe,
Crut ne pouvoir trop promptement,
Aux vœux que formait ſa tendreſſe,

Accorder ſon conſentement;
Et dès là tout lecteur devine,
Quel bonheur goûta notre amant,
Dans les bras de ſa *Gibeline.*

„ Dormez en paix, pauvres maris:
„ De vos exploits vantez la gloire;
„ Goûtez le prix d'une victoire,
„ Dont un autre, avant vous, cueillit les fruits!

Il ne ſe doutait pas, le trop ardent *Fabrice*,
Que celle qu'il croyait novice
Au jeu d'amour qu'il lui montrait,
Depuis longtems, ſous l'ombre du ſecret,
D'un jeune *Gibelin* diſcret,
En avait appris l'exercice.

Mais l'oncle, qui point ne dormait,
(Car la haine, qui toujours veille
De l'œil, ainſi que de l'oreille,
Sur la *Gibeline* veillait.)
Mais l'oncle, informé (Dieu ſait comme)
Et très-pleinement convaincu,
Qu'à *Madrid*, ſon pupile était auſſi cocu
Qu'un autre pouvait l'être à Rome,
Regrettait d'avoir trop vécu.
Tremblant d'ailleurs, pour comble de diſgrace,
Que ſon antique & noble race,
Dont tout lui préſageait la fin,

Quoiqu'il projette, & quoiqu'il fasse,
De cet hymen, objet de son chagrin,
Ne recrutât qu'un *Gibelin*;
Le Prélat, fidele à sa haine,
Brûlant de prévenir un malheur trop certain,
N'épargnait rien pour obtenir enfin
Du crime de sa niece une preuve certaine.

C'est dans ces dispositions,
Que se rendant, un beau soir, chez la Reine,
En sa qualité d'Aumônier;
Dans le recoin d'un obscur escalier,
Croyant entrevoir une femme,
Que semblait, avec soin, cacher un Cavalier:
Le vieux Prélat s'approche: il reconnait la Dame:
Et bien sûr, que c'est elle, il passa, en se hâtant
De monter au Palais.
La coupable sentant,
S'il y parvenait avant elle,
Tout ce, qu'en cet instant, de cette ame cruelle,
Il fallait redouter! Par un secret détour,
Part, vole, en invoquant l'Amour;
Et malgré sa frayeur mortelle,
(Grace, sans doute, à ce divin appui:)
Gagne l'antichambre avant lui.

D'un mal soudain, alors, en prétextant l'atteinte,
Et mettant à profit son trop d'émotion,

Par plus d'une convulſion,
Rempliſſant l'aſſemblée & de trouble & de crainte,
On la croyait au moment d'expirer;
Quand, voyant l'Archevêque entrer:
Ah! Monſeigneur, s'écria-t-elle,
Prête à voir terminer mes jours,
En m'accordant votre ſecours,
Préſervez-moi, du moins, d'une mort éternelle.

A cet aſpect inattendu,
A ce propos, le Prélat confondu,
Sent, que, quelque en ſoit le myſtere,
Sans riſquer de ſe voir perdu
Dans l'eſprit indigné de ce monde éperdu,
Il ne peut refuſer ſon ſacré miniſtere....
Et la Dame, auſſitôt, ſe jettant à ſes pieds,
Preſque ſans voix, les yeux de pleurs baignés,
Lui dit: „Ecoutez-moi, mon pere?...

„Je ſais de quoi vous pouvez m'accuſer:
„Je ſens, de plus, combien je dois vous craindre;
„Et qu'au ſilence on ne peut vous contraindre,
„A moins que de s'en confeſſer....
„Eh bien, Seigneur, je m'en acquitte:
„En vous jurant, pourtant,
„Qu'en moi vous verrez dans la ſuite,
„Un cœur honnête & repentant".

Du Confeſſeur, à ce langage,

On préſume, à peu près, quel fut le ſentiment.
Mais ce que je ſais davantage,
C'eſt, qu'à dater de ce moment,
La belle, auſſi tendre que ſage,
N'eut que ſon mari pour amant,
Et que bientôt, rongé par ſon reſſentiment,
Le bon Prélat mourut de rage.

MA CONFESSION GÉNÉRALE.

Air : *Tes beaux yeux, ma Nicole.*

PEre, je vous confeſſe,
Quoiqu'aſſez débauché,
Que depuis ma jeuneſſe,
Je n'ai fait qu'un péché.
Oui, qu'un : daignez m'en croire...
Et pour avoir merci,
S'il vous en faut l'hiſtoire :
Ecoutez.... La voici.

✣

J'avais douze ans, à peine ;
Quand du beſoin d'aimer,
Mon cœur, aux yeux d'*Iſmene*,
Se ſentit enflâmer.
Toute jupe, à cet âge,
Couvre mille agrémens :

Dès là, ſuivant l'uſage,
Une vieille eut mes gands.

❧

De là, ma bonne tante,
Me prenant en pitié,
Pour moi fut complaiſante,
A titre d'amitié.
De là, de belle en belle,
Promenant mon amour,
Pour qui fut infidelle,
Je le fus à mon tour.

❧

De la roſe naiſſante,
Les appas ſéduiſans,
En faveur d'*Eliante*,
Avaient ſurpris mes ſens.
Mais, hélas! cette belle,
A peine en ſon printems,
Pouvait être nouvelle,
Comme on l'eſt à trente ans.

❧

Un beau jour, à la foire,
Dans un ſaut périlleux,
Pour la jeune *Victoire*,
Je fus pris par les yeux;
Avec tout ce qui flâte,
L'objet était charmant:
Mais n'aimait qu'en pirate,
Ne penſait qu'en ſautant.

Trompé par ma ſauteuſe,
Je fus quelques inſtans,
Martyr d'une joueuſe,
Qui n'avaït pas vingt ans.
Unique! étrange fille!
La nuit, comme le jour,
Elle invoquait *Spadille*,
Quand j'implorais l'Amour.



A la ſœur de *Dorante*,
Je m'offris, en tremblant:
Car elle était ſavante,
Et moi fort ignorant.
A l'Amour indocile,
La Dame oppoſait l'art;
Et me citait *Virgile*,
Quand je citais *Bernard*.



Sur les pas de *Dorine*,
Voltigeaient les Amours:
Vive, gaie & mutine,
Je l'eus preſque trois jours.
Et perdant mon idole,
Sans trop ſavoir par où,
Pour la trouver trop folle,
J'étais encore trop fou.

D'une nouvelle flâme
L'objet jeune & charmant,
Semblait être tout âme,
Tout cœur, tout ſentiment;
Mais la tendre *Silvie*,
Quoiqu'elle m'aimât bien,
Pour me ſauver la vie,
N'eût pas fâché ſon chien.

❧

La petite *Princeſſe*,
En ſa faveur avait,
Pour fixer ma tendreſſe,
Preſque ce qu'il fallait.
Princeſſe était jolie,
Jeune, fringante.... Mais,
Jaſait comme une pie,
Et n'écoutait jamais.

❧

La ſuperbe *Amarante*,
L'idole de Paris,
Me choiſit entre trente;
Moi-même en fus ſurpris!....
Heureux, nous le jurâmes,
Six fois, certain lundi.
Mais comptez ſur les femmes?...
Je déplus le mardi.

Dans les fers de *Glycere*,
J'éprouvai même sort.
J'ignorais sa chimere,
Et qu'elle eût jamais tort.
Un jour, deux fois de suite,
(Indigne de pardon!)
Je l'avais contredite;
Et j'avais eu raison.

La blancheur de l'albâtre,
Le minois de l'Amour,
Me rendaient idolâtre
De l'aimable *Du Tour*.
Que d'astuce, en ce monde,
Et quel fut mon dépit!...
Mes yeux la voyaient blonde:
Mon nez les démentit.



De sa prude *Araminte*,
Je sus toucher le cœur:
Mais, Ciel! que de contrainte,
Pour cacher notre ardeur!
Sa prudence équitable,
Me traitait, en tout lieu,
Chaque jour, comme un diable,
Chaque nuit, comme un Dieu.

Tout ce que la nature,
Sans le ſecours de l'art,
Peut ſur une figure,
Brillait chez la *Saint Far.*
Mais la froide ingénue,
N'aimait que mes préſens,
Et comme une ſtatue,
Recevait mon encens.

❖

De la grave *Cynare*,
J'encenſai les appas,
Mais elle était avare :
Je ne le ſavais pas.
Un matin, de nos flâmes,
L'aveu fut prononcé ;
Le ſoir, nous nous brouillâmes,
Pour un verre caffé.

❖

Un ſoir, que pour *Béliſe*,
Je ſignalais mes feux ;
Je vis, avec ſurpriſe,
Le dégoût dans ſes yeux.
Je rendais reſponſable
D'un cas ſi peu commun,
Quelque rival aimable...
Ce n'en était point un !...

De l'incrédule *Hortenſe*,
Voulant fixer la foi,
J'offris l'expérience
D'un amant tel que moi.
Mais, Dieu d'Amour! quelle âme!
Et quel travail c'était!...
Plus je prouvais ma flâme,
Et plus elle en doutait.



Certain ſoir, *Cléonice*,
Fiere de ſes ayeux,
Dans un bal, par caprice,
Jetta ſur moi les yeux.
Mais le cœur de la belle,
De tous honneurs jaloux,
Ne permettait chez elle,
De choix, que le deſſous.



Sous les loix d'*Erigonne*,
Rien n'égalait mes feux.
Elle était vive & bonne:
Je me croyais heureux.
Mais mon œil, trop ſévere,
Dans ceux de ma *Vénus*,
Bientôt ne purent guere
Méconnaître *Bacchus*.

La vétilleuſe *Elvire*,
Me prit pour un inſtant.
Juſte Ciel! quel empire,
Pour un être penſant!
Un jour, à ſa coëffure,
Un friſon dérangé,
Après un long murmure,
Fit ſigner mon congé.



Juſque chez *Melpomene*,
Etendant mes exploits,
Une jeune *Chimene*
Se ſoumit à mes loix.
Elle en ſemblait ravie!....
Mais cet aimable objet
Jouait la Comédie,
Dont j'étais le ſujet.



Quitte de mon Actrice,
En rendant grace aux cieux,
Certaine Cantatrice
Me donna dans les yeux.
Nulle empire de femme,
N'eut de plus dures loix:
Son eſprit & ſon ame,
N'étaient que dans ſa voix.

N'aimant rien que la table,
Les primeurs, & le vin,
Lise était adorable,
Surtout dans un feſtin.
Mais il fallait, ſans ceſſe,
Epuiſant mon cerveau,
Ranimer ſa tendreſſe,
Par un ragoût nouveau.



Une nouvelle gloire,
Piquant ma vanité;
Mon cœur, de ſa victoire,
Fut bientôt dégoûté:
La langue de *Nyrême*,
Sans que rien l'arrêtât,
Me déchirait moi-même,
Quoiqu'elle m'adorât.



Frappé d'une figure,
Qu'eut envié *Cypris*,
Je riſquai l'aventure,
Mais quel en fut le prix?...
Mon obligeante *Omphale*,
Etait, dans tous les tems,
Comme une Cathédrale,
Ouverte à tous venans.

Sans plus croire à la mine,
Je vivais en reclus;
Quand je crus voir *Cyprine*,
Sous les traits de *Dartus*.
Apparence traîtresse!...
Cet objet si charmant,
Me chapitrait sans cesse,
Et même, en la fêtant!

CONCLUSION.

Après tant de disgraces,
Esclave du desir,
Et croyant plaire aux Grâces,
En payant le plaisir;
Vaincu par la victoire,
L'âge vint m'avertir,
Que de si courte gloire,
Naît un long repentir.

Ideo præcor, &c.

EPIGRAMMES.

LES AMANS DU JOUR.

Nircé dit qu'elle aime *Mondor*,
Et *Mondor* la suit à la piste:
Mais *Nircé* n'aime que son or;
Mondor, qu'à la voir sur sa liste.

CONSEIL D'AMI.

TOus les ſoirs, étant chaud de vin,
Damon, tu montres du courage:
Pour être eſtimé davantage,
Prens-en donc auſſi le matin.

SUR LA CHASTE SUSANNE.

SI de de deux vieillards, un matin,
L'entrepriſe fut vaine,
Sur la jeune *Suſanne*, au bain,
J'y ſouſcrirai ſans peine.
Mais, ſi moins âgés, à leurs feux
Elle eût mis même obſtacle,
Les trouvant frais & vigoureux...
Je crierais au miracle.

ORAISON FUNEBRE.

S'IL eſt vrai, comme on le publie,
Qu'*Iris*, ſans nulle maladie,
Soit morte, hier, ſubitement;
Pluton, pour punir quelque impie,
Avait beſoin, probablement,
D'une quatrieme furie.

APOLOGIE DU SEXE.

SI d'une faute irréparable,
Eve rendit *Adam* coupable,
Son ſexe l'excuſait un peu.
N'était-il pas bien agréable,
De joindre le ſavoir de Dieu,
A la malignité du Diable?

DOULEUR LÉGITIME.

DE deux Académiciennes,
Toutes deux moins tendres que vaines,
Sais-tu le ſecret déſeſpoir?
L'une fond en larmes ameres,
D'avoir toujours ſes.....aires;
L'autre, de ne plus les avoir.

A UNE VIPERE.

PAR tes ſarcaſmes clandeſtins,
Seche & bavarde *Léonore*,
Ceſſe de me croire inſulté:
Malédictions de catins,
(Dit certain Auteur, que j'ignore,)
Sont oraiſons pour la ſanté.

JEU DE MOT.

C'Eſt en vain, beauté volage,
Qu'en mon depit éclatant,
Vous voulez que je ménage
Un ſexe trop inconſtant.
Non!... Je dirai tout, Madame,
Duſſiez-vous en murmurer:
Lorſque je ſuis ſur la femme,
Rien ne peut m'en retirer.

L'AMANT RAISONNABLE.

Claire eſt pour moi, dans tous les tems,
Ma fleur, ma roſe, mon printems!...
Oui, *Claire* eſt de moi tant aimée,
Qu'au gré de mon ame charmée,
Si *Claire* n'aimait en cent lieux,
Je l'en aimerais cent fois mieux.

SUR LES COIFFURES A LA MODE.

TU me demandes la raiſon,
Pourquoi cette énorme toiſon,
Des femmes ſurcharge la tête?
Ami, je ſoupçonne, (entre nous)

Que c'eſt pour égaler leur crête,
Au panache de leur époux.

PORTRAIT RECONNAISSABLE.

DU *Therſite*, envieux & ſot,
Qu'a ſi bien peint *Homere*,
Au frere *Lubin* de *Marot*,
Joignez le caractere.
Et ſi, par un trait, mieux noté,
Vous le voulez connaître:
Sa moins mauvaiſe qualité,
C'eſt d'être un mauvais Prêtre.

MOTIF DE CONSOLATION.

VAlere eſt mort, & *Damis* eſt mourant!
(Diſait, hier, *Philinte*, en ſoupirant)
Conſole-toi, dit *Ariſte*, & pour cauſe:
L'un voulait être, & n'était pas grand'choſe.
L'autre, qui n'a (dit-on) que trop vécu,
Ne ferait rien, s'il n'était point cocu.

APOLOGIE.

VÉgete en paix, blonde *Le Clair*,
Je ſoutiens ta querelle.

Quelle autre, ſous un corps de fer,
  Eut la taille plus belle?
Quelle autre (grace au vermillon)
  Eut des couleurs plus franches?
Quelle autre, ſous ſon cotillon,
  Produit des fleurs plus blanches?

CONSEIL D'AMI.

BElle *Iris*, ſi vous donnez,
A *Dorilas*, votre bouche;
Bouchez, vîte, votre nez:
Ou bien, que le ſien il bouche.

TRADUCTION LIBRE
du *Deſinit in piſcem, mulier formoſa, &c.*

C'EST du ſein des mers (nous dit-on)
  Que nâquit *Cythérée*?...
Voilà pourquoi le plus beau C**
  Sent toujours la marée.

LA GRANDEUR EN DÉFAUT.

PAR le nom, le titre & le rang,
Chez *Théodate*, tout eſt grand;

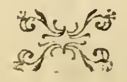
Son pere, aux Grands même commande,
Tant par le cœur, que par l'eſprit:
Son fils eſt grand, ſa fille eſt grande;
Et chez lui ſeul, tout eſt petit.

LA CONTRE-PARTIE
du Couplet précédent.

PEtit jargon, petite mine,
Petit corſage, maigre échine,
Petit peton, petite main,
De ſens-commun petite doſe...
Chez la petite *Liſe*, enfin,
Tout eſt petit... Hors quelque choſe.

SUR LES FILLES SAINT THOMAS, mes Voiſines.

POurquoi donc, ces Religieuſes,
Plus ſottes encor que pieuſes,
En ſonnant, du matin au ſoir,
Font-elles damner tout le monde?
— En deux mots, tu vas le ſavoir:
C'eſt que leur corde eſt groſſe & ronde.



SUR LES MÊMES.

AMateurs de la ſonnerie,
Accourez chez moi, je vous prie;
Des *Thomatiſtes* le couvent,
Pour me donner l'aubade entiere,
Me carillonnent par devant,
Les *Petits-Peres*, par derriere.

CONSEIL D'AMI.

GArde-toi de cette indolente,
Dont la voix tendre & ſéduiſante,
Invite à la voir de plus près:
Mille amans ont fait ſa deviſe;
Céphiſe ne fêta jamais;
Mais, qui voulut, fêta *Céphiſe.*

LA MORALE A LA MODE,

OU

LE NOUVEAU MOYEN DE PARVENIR

Air: *de Blot.*

PAR un talent froid & vulgaire
Toi, qui, ſans moyens, voudrais plaire,
Peintre, Poëte, ou Proſateur,

Avec femme, jeune & jolie,
Aidé de plus d'un protecteur,
Tu feras de l'Académie.

❧

Quelque ſoit le riant viſage,
Qui d'un bon cœur offre l'image,
Compte aſſez peu ſur tes amis;
Doute toujours des apparences:
Toujours penſe à ce que tu dis;
Rarement dis ce que tu penſes.

❧

Jeune Commis, à la barriere,
Longue ſera votre carriere,
En rampant d'emplois en emplois.
Tâchez d'aborder la fermiere:
Reins d'*Hercule*, & joli minois,
A toute femme a droit de plaire.

❧

Mauſſade Abbé, dont l'ignorance
Eſt égale à la ſuffiſance,
Conçois enfin qu'un plat ſermon,
Ajoute encore à ta ſottiſe.
Offre ta couſine à *Cléon*:
Je te vois Prince de l'Egliſe.

❧

Petite dévote ſucrée,
Quittez cet air de mijaurée,

Congédiez Pere *Firmin*;
Levez les yeux jufqu'à la croffe:
Avant qu'il foit Pâques prochain,
Je vous promets un bon caroffe.

❖

Pauvre & courageux militaire,
Qui n'afpires qu'après la guerre,
Pour ceffer d'être Lieutenant:
Fais ta cour à la vieille *Ifmene*,
Signale un fervice conftant:
Tu feras bientôt Capitaine.

❖

Ignorez-vous, paillarde *Life*,
Que vous êtes fous la remife?...
En obligeant le genre humain;
Avec prudence & même zele,
Si vous étes pauvre catin,
Vous ferez riche maquerelle.

❖

Petit blondin, pour quel grand crime,
De tes remords faible victime,
Plus fot encor que pénitent,
Veux-tu t'enterrer à la Trappe?
Vole à Rome, & fois complaifant,
Nous pourrons, un jour, te voir Pape.

❖

A ceux d'où dépend ton bien-être,
Garde-toi de laiffer connaître,

Soit

Soit ou de bouche, ou par écrit,
Que tu crains leur cœur ou leur tête.
Avec ceux qui font de l'efprit,
Tâche toujours d'être bien bête.

✥

Sans crédit & fans chalandife,
Point de fuccès en marchandife;
Pour mettre à fec tes magazins,
Et voir ta boutique remplie,
Ne vends qu'au prix de tes voifins·
Mais prends femme jeune & jolie.

✥

Toi, qui, d'un protecteur illuftre,
Prétends tirer profit ou luftre;
Dis à quelque indifcret ami:
Que c'eft par lui que l'on t'eftime.
S'il fait des vers, que c'eft à lui,
Que très-fouvent tu dois la rime.

✥

En bonne mere de famille:
„ J'expire; embraffe-moi, ma fille,
(Difait *Pernelle*, à *Catinon.*)
„ Adieu!... Surtout, qu'il te fouvienne,
„ Que le profit eft toujours bon,
„ Même de quelque part qu'il vienne".

✥

Prudent cocu, dont le filence
Croit fixer chez toi l'abondance,

Pour *Chloé* ne fois pas moins doux,
Mais, pour arrondir tes affaires,
Affecte d'en être jaloux :
Tu doubleras fes honoraires.

❧

Je fens, *Damis*, à quoi t'engage
L'efpoir d'un riche mariage,
Quoique, fans nobleffe & fans bien ;
Mais pour plaire à ton *Ifabelle*,
S'il eft au monde un sûr moyen :
C'eft d'être plus avare qu'elle.

❧

Prodigue du bien de tes peres,
Pour remettre en pied tes affaires,
Damis, il ne te refte plus
Qu'une reffource, toujours sûre :
Si tu veux rappeller *Plutus*,
Fais un doigt de cour à *Mercure*.

❧

Pour flatter la fourde faibleffe,
Des fots, que tout mérite bleffe,
Des critiques jufqu'aux auteurs,
Franchiffant la diftance extrême,
Fronde jufqu'aux plus grands faifeurs ;
On te croira faifeur toi-même.

❧

Vénus croit que fous fon empire,
Doit tomber tout ce qui refpire.

Loin d'encenser, en jeune oison,
Bélise, à qui tout rend les armes;
Veux-tu la mettre à la raison:
Feins d'être insensible à ses charmes.



Entre deux rivaux en musique,
Si de juger *Chrysor* se pique;
Quelque puisse être son avis:
Son goût seul doit être le nôtre.
Dis, & fais dire à tes amis:
„ Lauriers à l'un, chardons à l'autre.



Jeune marchand de *mitridate*,
Sans pâlir sur ton *Hypocrate*,
Devine & préviens les besoins
Des vieilles filles amoureuses;
Et surtout consacre tes soins
Aux douairieres vaporeuses.



Le plaisir conduit la jeunesse,
Et l'amusement la vieillesse
Si tu veux même, en cheveux gris,
Voyager encore à Cythere;
Aux jeunes nymphes de Paris,
Promets beaucoup, & ne tiens guere.

Faute d'un peu de complaiſance,
Damon perdit la riche *Hortenſe*;
On ne vit plus que ſes défauts.
Chez la plus laide & la plus belle,
Pour l'emporter ſur vos rivaux,
Penſez, voyez, parlez comme elle.

Gentille mine de poupée,
Qui, pour avoir été trompée,
Trompez ſi gaîment les trompeurs;
Songez que, par eſprit de ſuite,
Pour vendre encor cher vos faveurs,
Il n'eſt plus que d'être hypocrite.

A peine ſorti de la fange,
S'il eſt ſenſible à la louange,
Donne à *Midas* tous les talens.
Ne crains pas qu'il s'en formaliſe:
Quelque groſſier que ſoit l'encens,
Il plaît toujours à la ſottiſe.

Pourſuis, jeune & volage *Iſmene*,
Manque, au moins, ſept fois la ſemaine,
A ton vieil & faible nigaud.
Feins toujours d'en être jalouſe:
En le traitant comme un maraud,
Tu ſeras bientôt ſon épouſe.

Avec noire & vive prunelle,
Ninon, vous avez la peau belle,
Et vous boîtez ?... Autre bonheur!
Laiſſez-vous tomber, vers la brune,
Sous les yeux d'un riche amateur;
Je garantis votre fortune.



Si de la niece ou de la tante,
La groſſe fortune te tente,
Tâche de plaire à toutes deux;
Et toujours ferme dans ton rôle,
Tant que ton choix ſera douteux,
Tire parti de la plûs folle.



Que partout où *Plutus réſide*;
Ton ſeul intérêt ſoit ton guide,
Et diſpoſe de ton encens.
Pour exciter la bienfaiſance,
Chez les ſots & les bonnes-gens,
Célebre la reconnaiſſance.



A deux richards ſi tu veux plaire,
Au vieux *Grippon* vante Cythere,
A *Martin*, la religion:
Et ſans que rien gêne ton ame,
Sois Moliniſte avec *Cléon*,
Et Janſéniſte avec ſa femme.

Dans quelque trame criminelle,
Si jamais le beſoin t'appelle,
Mais t'offre, trop douteuſement,
Ou la fortune, ou les ſupplices;
Si tu crains pour l'événement,
Vole, & dénonce tes complices.

CONCLUSION.

Ami, rends grace au pédagogue;
Qui t'offre un triple décalogue,
Où nul fruit ne t'eſt défendu.
Avec une regle ſi ſage,
Sois sûr, ſi tu n'es point pendu,
D'être, un jour, un grand perſonnage.



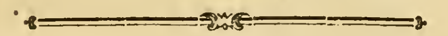


DÉLIRES
ET
DÉBAUCHES D'ESPRIT.

Innocuos Cenſura poteſt permittere luſus.
MART.

TRÈS-HUMBLE REQUÊTE

Du bon Monſieur *Philinte*, aux Demoiſelles des Chœurs-Danſans de l'Opéra.



Air : *L'avez-vous vu, mon bien aimé, &c.*

Vous, qui charmez par vos attraits,
Le fat & le jocriſſe,
Et qui, ſous vos appas ſecrets,
Couvez la chaude.....!
Leſtes tendrons, fringans & doux,
Elle eſt, ſans doute, parmi vous?...
Donnez-la moi;
Je la reçoi :
De vous tout doit me plaire.

Donnez-la moi,
Je la reçoi,
Et saurai bien qu'en faire.

MINEUR.

Si de moi vous la receviez,
Dieu sait comme vous gronderiez,
Me honniriez,
Me pétiriez!
De vous j'aime bien mieux la prendre,
Et sans m'en vanter, la rendre.

Au Majeur.

Vous, qui charmez, &c.

A MONSIEUR LE CHEVALIER DE BOUFFLERS,

Qui se plaignait d'être accusé de peu de sensibilité, par l'Auteur des trois Ages de la Litérature.

Air : *De Blot.*

LE plus beau don de la nature,
Loge au dessous de la ceinture,
Depuis quinze, jusqu'à trente ans.
Il gagne le cœur à quarante:
Et pour nous rendre encore enfans,
Il grimpe à la tête à cinquante.

Ris

Ris, donc, *Boufflers*, de la critique
D'un juge, ſouvent trop cauſtique,
Puiſque tu ſais par quel moyen
Ce qui te manque eſt infaillible?...
Lorſque tu b..deras moins bien,
Tu ſeras beaucoup plus ſenſible.

DOUTES MYTHOLOGIQUES,
Hiſtoriques, Phyſiques, &c.

Air : *Nous ſommes précepteurs d'amour, &c.*

QUand *Jupin*, d'*Europe* amoureux,
En taureau, crut plaire à la belle;
Pour couronner de ſi beaux feux,
Comment fit-il? Comment fit-elle?

❧

Quand *Neptune*, pour mettre à mal,
Une Déeſſe, jeune & belle,
Prit la forme d'un grand cheval?
Comment fit-il? Comment fit-elle?

❧

Polyphême, en pouſſant à bout
Galathée, à ſes vœux rebelle;
Si ce géant l'était partout;
Comment fit-il? Comment fit-elle?

A Dame *Elisabeth*, (1) en rut,
Essex, voulant prouver son zele;
Pour tout c.., ne trouvant qu'un cul,
Comment fit-il? Comment fit-elle?

❖

Quand *Louis Treize*, mal bandant,
A son épouse, encor pucelle, (2)
Après vingt ans, fit un enfant;
Comment fit-il? Comment fit-elle?

❖

Près de la Reine, en pamoison,
Mazarin, pour guérir la belle,
N'ayant jamais tâté du c..;
Comment fit-il? Comment fit-elle?

❖

Quand le vieux *Louis* (3) culbuta
Maintenon, vierge (disait-elle),
Car toujours *Scarron* la rata;
Comment fit-il? Comment fit-elle?

❖

Quand, pénétré de ses vertus,
Ayant épousé sa donzelle,
Damis (4) trouva *Cléon* dessus;
Comment fit-il? Comment fit-elle?

---

(1) Reine d'Angleterre.
(2) Reine de France.
(3) Louis XIV.
(4) Le Comte D'H....

Lorſque l'Eſp... S... engroſſa
De *Jo*.... l'épouſe fidelle ;
Si les eſprits n'ont point de ça,
Comment fit-il? Comment fit-elle ?

LES PRÉTENTIONS,

ROMANCE DRAMATIQUE.

Air : *Monſieur le Prévôt des Marchands.*

PROLOGUE.

DANS ce ſiecle, très-ſingulier,
Du Bedeau juſqu'au Marguillier,
De *Baſtide* juſqu'à *Voltaire*,
De *Poinſſinet* juſqu'à *Buffon*,
De *Chloé* juſqu'à ſa grand'mere,
Tout viſe à la prétention.

(*Par exemple.*)

Le cœur, le cul, le c.., le v..,
Diſputaient ſur le pied d'un lit :
Chacun vantait ſes droits, ſon titre.
Après grande altercation,
On prit la tête pour arbitre
De cette conteſtation.

Sans moi, meſſieurs, leur dit le cœur,
Vous ſeriez tous trois ſans vigueur.
Plus flaſques, ſans moi, que des outres,
Attendant les dons de *Bacchus*,
On ne verrait que des Jean-f......,
Et l'on compterait les cocus.

✣

Quiconque en ce monde a vécu,
(D'un ton ronflant, répond le cul)
Sait ce que perdrait la tendreſſe,
Quelque chaud que fût le deſir,
Si je n'allais que d'une feſſe,
Quand je mene l'homme au plaiſir.

✣

Tu m'aſſourdis, mon gros garçon,
(D'un ton pincé, lui dit le c..)
A mes autels, le plus farouche
Suivrait les mortels enchaînés,
Si, trop communément, ta bouche
N'était pas trop près de mon nez.

✣

En hauſſant la crête & la voix:
Paix! (dit le v.., d'un air grivois)
Le cœur eſt plus bête que tendre,
Le cul parle un peu trop ſouvent,
Et le c.., toujours prêt à prendre,
Sans moi, ne prendrait que du vent.

Réparateur du genre humain,
De moi ſeul dépend ſon deſtin.
Canailles! apprenez à craindre
Votre pere & votre vainqueur...
Et ſi la tête oſe s'en plaindre,
On pourra lui foutre malheur.

✤

Tout beau! ſuperbe fanfaron,
(Lui replique, en bâillant, le c..,)
Sois plus poli dans la diſpute:
Rabaiſſé cet air conquérant;
Sans quoi, je vais, dans la minute,
Te rendre plus ſouple qu'un gand.

✤

Pour mettre fin à ce débat,
La tête, en grave magiſtrat,
Dit: ſi nul ne prétend rabattre
De ſes hautes prétentions,
Pour mieux les établir, tous quatre,
Retournez à vos fonctions.

QUESTION PHILOSOPHIQUE,

decidée par Mlle. ARNO...

Air: *Du Cap de bonne Eſpérance.*

QUEL de mon ſexe, ou du vôtre,
En amour eſt plus conſtant?

Tout décide pour le nôtre,
Me dit *Sophie*, à l'inſtant.
En conſultant la nature,
La preuve en eſt claire & sûre:
L'un n'eſt pas toujours tendu,
Et l'autre eſt toujours fendu.

COUPLET

Sur une partie quarrée, qui dura vingt-quatre heures, & toujours gaiement.

Air : *Du haut en bas.*

C'Est à Saint Cloud,
Séjour de *Pomone* & de *Flore*,
C'eſt à Saint Cloud,
Qu'Amour boit, & que *Bacchus* f... :
Et ſi le retour de l'aurore,
Trouve ces Dieux, vrais Dieux encore,
C'eſt à Saint Cloud.

A BON CHAT, BON RAT.

Pour deux grelots, dont ton v.. ſe décore,
(Dit *Roſalie*, au *Daron* qu'elle abhorre)
T'es-tu flatté de l'emporter ſur moi ?
Quel f..tu titre !... apprens, lourde pécore,

Qu'hier au ſoir, ce matin même encore,
J'en avais deux au cul, tout comme toi.

APOLOGIE

DU BON TEMPS PASSÉ.

Air : *Tes beaux yeux, ma Nicole, &c.*

AU tems de nos ancêtres,
Amoureux & dévots,
Deux beaux yeux étaient maîtres
De créer des héros ;
L'amour n'allait guère outre
Les bornes du deſir :
On jouiſſait ſans f.... ;
Nous f...... ſans jouir.

L'IVROGNE CONSÉQUENT.

UNE nuit du Vendredi-Saint,
Deux francs Bourguignons, ſans lanterne,
Quittant, à regret, la taverne,
Où tous deux, depuis le matin,
Avaient ſablé maintes chopines :
Ah ! (s'écria, l'un) tu clopines,
Compere ?... Tu me fais trembler !...

--- L'ami, ne crains pas que je tombe:
Mais, le jour même où Dieu succombe,
Un mortel peut bien chanceller.

MON GOUT.

JE me f... du qu'en-dira-t-on:
Que m'importe à qui soit le c...
Que la femme soit riche ou gueuse,
Sous la plume ou le bavolet;
J'en aime toujours la porteuse,
Pourvu qu'il soit sain, sec & net.

RAPPORT SINGULIER.

ENTRE *Pierrot* (1) & *Cicéron*,
On trouve une comparaison:
Tous les deux, quoique exempts de crimes,
(Grace aux catins!) furent victimes:
Cicéron, d'un *Triumvirat*,
Et *Pierrot* (2), d'un *Triumconat*.

(1) Nom de société de l'Auteur.

(2) De trois de *nos sœurs*, devenues prudes, & affichant la dignité, auxquelles la bonne franchise Picarde du pauvre *Pierrot* n'avait pas eu l'honneur de plaire.

SUR UNE IMPRUDENCE DE MAD. ***.

Air : *Stila qu'ia pincé Bergopsom.*

SI par un geste, à tous les yeux,
Prudine a découvert ses feux :
C'est que, souvent chez la moins bête,
Le cul l'emporte sur la tête.

CONSEIL A MA COUSINE.

Air : *Du haut en bas.*

IL faut gratter,
Quand cela par trop vous démange,
Il faut gratter,
Chloé, comment y résister?
Fussiez-vous chaste comme un ange,
Si le doigt en rien ne se change,
Il faut gratter.

IL A RAISON!

JE viens de le faire neuf fois,
(Disait un jeune Mousquetaire.)
--Chansons! -- Je prouve : avec *Roch*, trois,
Paul, quatre, & deux avec mon frere....
J'étais la femme; & voilà le mystere.

L'ORIGINE DU PLAISIR.

Air : *Depuis que j'ai vu Lisette.*

L'Eternel, en créant l'homme,
N'avait point créé l'amour,
C'est en digérant la pomme,
Qu'*Adam* lui donna le jour.
Quand sa femme & lui goûterent
Ce plaisir inattendu,
Dieu sait comme ils s'écrierent :
Vive le fruit défendu !

BOUQUET A UNE MARIE.

Air : *Tu croyais, en aimant Colette.*

Voici mon Bouquet, belle amie ;
Il serait plus digne de vous,
Si vous pensiez comme *Marie*,
Et qu'un *Joseph* fût votre époux.

A UN JALOUX,

Motifs de consolation.

Même air.

O Toi, qui prétens de nos belles,
Dans ce maudit siecle être aimé !

Apprens, qu'on ne trouve chez elles,
Que c.. ouvert, & cœur fermé.

Quand, ſous toi, déguiſant ſa flâme,
Cloris invoque ſon amant;
Pourvu que la belle ſe pâme,
C'eſt toi qui l'es dans ce moment.

LE BON MONSIEUR PHILINTE.

Vous voudriez ſavoir pourquoi,
Je boude un peu ma *Sigiſmonde?*
La belle dit, n'aimer que moi,
Et le fait avec tout le monde.

C'EST TOUJOURS ÇA.

Air : *de Blot.*

Quand, pour certain acte profane,
Les ſens d'un Grand-Duc de Toſcane (*)
A ſes deſirs ſe refuſaient;
Pour le conſoler & lui plaire,
Ses valets pour lui le faiſaient,
Et le vilain les voyait faire!

(*) Le dernier de la Maiſon d'*Eſt*.

CHUTE D'ACTIONS.

CIEL ! (criait *Lison*, toute en feu)
Qui peut ainsi troubler mon somme ?
Comme il débute !... Ah ! c'est un Dieu ...
Comme il finit ? Ce n'est qu'un homme.

SUR UNE JEUNE ET AIMABLE JUIVE.

CETTE Sunamite charmante
Dont l'air séduisant nous enchante,
Aux graces de *Jacob*, pere de sa Tribu,
Joint ailleurs, dit l'Amour, les graces d'*Esaü*.

C'EST UNE EXCUSE!

SAvez-vous, pourquoi *Glycere*,
Qu'on vit si douce autrefois,
Aujourd'hui, dévote & fiere,
Nous prêche d'austeres loix ?
Pourquoi : loin qu'Amour la touche,
Près d'elle il est importun ?...
C'est que, chez elle, une couche,
De deux trous n'en a fait qu'un.

L'INCRÉDULE.

QUAND de la réſurrection
Tu prêches le myſtere,
C'eſt prouver ma ſoumiſſion,
Paſteur, que de me taire.
De ſes effets (dit-on) ſur toi,
Ma tante n'eſt pas neuve :
Cependant, ta niece, ſur moi,
En cherche en vain la preuve.

SUR MA TANTE.

Air : *Sainte Modeſte.*

SAinte *Conaſſe*,
Après avoir été
Trente ans bagaſſe,
Prêche la chaſteté.
C'eſt pourtant ſans regret,
Car le zele diſcret
Du Pere *Boniface*,
En conſole en ſecret,
Sainte *Conaſſe*.



MIRACLE!

Air : *des Trembleurs d'Isis.*

LISE, ton zele est unique,
Mais fût-il apostolique,
Crois-tu, d'un vieil hérétique
Brusquer la conversion ?...
Mais, pour elle, quelle gloire !...
Amis, chantez sa victoire ;
Déja *Lise* me fait croire
A la Résurrection.

NUNC DIMITTIS.

JE mourrai, désormais content :
A la médisante *Nicole*,
(Grace au bon Dieu !) j'ai fait présent,
D'un enfant... Et de la v...le.

BONNE CONCLUSION.

Air : *Ton humeur est, Catherine.*

AMI, tu prétens que *Flore*,
Ne devrait plus m'enflâmer ?...
Mais puisque je b..de encore,

Elle peut encor m'aimer.
Car pour plaire, sans jeunesse,
S'il peut être un moyen sûr :
C'est d'avoir pour sa maîtresse,
Le cœur tendre, & le v.. dur.

RÉPONSE A MLLE***.

EN quoi differe, ami, me dit, un jour, *Lucile*,
Le sentiment, de la sensation?
--- L'un, dans le cœur établit son azile;
L'autre, dans la culotte, & sous le cotillon.

SUR MON TAILLEUR, nommé *BOUTON*.

Air : *Nous sommes précepteurs d'amour, &c.*

MON Tailleur, jaloux de son nom,
Disait, à son heure derniere :
Sur mon tombeau, mettez *Bouton*,
A côté de sa boutonniere.

EPITAPHE DE M***.

ICI gît, qui frondant & le trône & l'autel,
Ne prêchait que les mœurs, & mourut au bordel.

QUELLE INJUSTICE!

Air : *Tu croyais, en aimant Colette.*

SAis-tu pourquoi *Lifon* me boude?...
Je lui mis, hier, dans le cû,
Mon petit doigt, jufqu'au coude,
Sans qu'elle s'en fût apperçu.

LA RÉSURRECTION.

DIEUX! je me meurs!... j'expire de plaifir!
(Criait *Jeannot*, dans les bras d'*Ifabelle.*)
Pouffe, *Jeannot*... Tout bon chrétien, dit-elle,
Pour reffufciter, doit mourir.

LA PROPRETÉ MONACHALE.

Air : *de Blot.*

F..., dis-je, à *Don Roch*, dans *Bruxelles*,
F..., femmes, veuves & pucelles...
Si le c.. n'a vu le bidet,
Mon v.. ne faurait paffer outre.

Tirez, dit-il, Frere *Propret*:
Moi, je les lave avec du f......

BOUTS

BOUTS NON RIMÉS,

Proposés pour une Epitaphe.

CI gît qui lorsqu'il vit faire . . *un*,
Au jeu qui ne se fait qu'à . . . . *deux*,
Alla, très- lestement à . . . . . . *trois*,
Puis, avec du tems, jusqu'à . . . *quatre.*
Un jour, qu'il avait compté . . . *cinq*,
Et voulant pousser jusqu'à . . . . . *six*,
Depuis cinq heures jusqu'à . . . . *sept*;
Un Grand-Carme, qui passait . . . *huit*,
Pourvu que le tendron fût . . . . *neuf*,
Sur lui chanta, *De profun* . . . . *dis.*

Priez Dieu pour son ame.

SONGE PHILOSOPHIQUE.

Air : *du Prévôt des Marchands.*

EN rêvant, l'une de ces nuits,
Je vis un champ, couvert de v...,
Gros, longs, tous présentant les armes.
Mais, ô prodige ! il plut des c...,
Et bientôt dans nos fiers Gendarmes,
Je ne vis que des limaçons.

En parcourant les champs voiſins,
J'en vis un, couvert de c..ins.
Il plut des v...; à l'inſtant même,
Cherchant ces tendres cornichons,
A peine éclos... Surpriſe extrême!
Je ne trouvai que des manchons.

SUR UN NON-CONFORMISTE.

Même air.

CE goût, par *Cléon* ſi vanté,
Par la Grece & l'Antiquité,
Le rend cher aux Prélats de Rome.
C'eſt, dit-on, ſur leurs documens,
Qu'il prétend rebâtir Sodome,
Et qu'il en eſt aux fondemens.

CONSEIL D'AMI.

Air : *des Triolets.*

NE prens pas un c... le matin,
Donne-toi la peine d'attendre.
Car rarement il ſent le thin,
Le c... que l'on prend le matin.
Auſſi, diſait monſieur *Patin*,
„ C'eſt le ſoir que j'aime à les prendre".
Ne prens pas, &c.

PEINE PERDUE!

AH! gardez vos ſecrets pour d'autres (dit *Clarice*,
Un lendemain de nôce, à ſa vieille nourrice).
J'eus beau pleurer, prier, crier, ſerrer la cuiſſe;
Mon époux était ſourd, & rien ne l'arrêtait :
Le monſtre était chez moi, ſans que je le ſentiſſe.
Et je criais encore, alors qu'il en ſortait.

A M. DE LA B***.

Au nouvel an.

POUR mon ami *B... gerais*,
Moins chaſte qu'un Archange,
Ciel! daigne entendre mes ſouhaits:
„ Qu'il b...., comme il mange.

SUR MLLE. D***.

Air : *Tu croyais, en aimant Colette.*

TU t'étonnes que *Liſe* f....,
En tous lieux, du ſoir au matin?...
Sa mere, en la faiſant, ſans doute,
Se rappellait ſon Arétin.

A la Mere de cette même LISE.

Même air.

Quoi ! même en cessant d'être femme ;
Tu n'en es que plus *fille* encor ?
Chloé, pour cesser d'être infâme,
Attens-tu les ans de *Nestor* ?

L'INDIFFÉRENT SUR LES PRÉMICES.

Après avoir eu ses trois sœurs,
A peine au printems de leur âge,
Damis, qui d'erreurs en erreurs,
De finir par le mariage
Avec la coquette *Myrthé*,
Un beau jour, se trouvait tenté.

Ami, lui dit un narquois personnage,
A défaut de virginité,
Même à défaut de pucelage,
On peut (dit-on) encor trouver la volupté ?

De pucelage ?... En vérité,
(Répondit l'autre avec gaîté)
C'est un fruit trop vert pour un sage ;
Dès longtems j'en suis dégoûté !

FADEUR.

Air : *du Confiteor.*

IRIS, plus belle que l'Amour,
S'eſt dévouée à ſon ſervice.
Elle va, douze fois le jour,
Lui faire un tendre ſacrifice :
Un lit, & quatre *Hercules* frais,
Sont ſa voiture & ſes relais.

ENCOURAGEMENT AMICAL.

LA maman de ta digne *Hortenſe*,
En vain, aux loix de la décence,
Dès ſon jeune âge l'aſſervit.
Oſe : la plus fiere Matrone,
A toujours vu, nous dit *Pétrone*,
De très bon œil un bon gros v.. (*).

(*) *Videntque magnam Matronæ mentulam, libenter.*



L'ORIGINE DU PET.

ROMANCE DE CARNAVAL.

FLore & *Zéphire* s'aimaient bien,
Tout le monde ſait leur hiſtoire :
Un autre Dieu, qui ne vaut rien,
A les troubler mettait ſa gloire.
C'était le fougueux *Aquilon*,
Qui, près de *Lubin*, fait de *Liſe*,
Sans trop reſpecter la chemiſe,
Souvent voler le cotillon.

✣

Un jour, que le gros brutal vit
Nos deux amans prêts à bien faire;
Dans le tranſport qui le ſaiſit,
Gonflé d'envie & de colere,
Faute de place pardevant,
Il gronde, ſouffle; & notre belle,
De l'autre part, quoique pucelle,
Se voit bientôt pleine de vent.

✣

L'Amour, planant ſur ce vallon,
Voyant la Déeſſe éperdue,
Le ventre enflé comme un ballon,
Succomber au mal qui la tue,

L'endoctrine secrettement :
Et bientôt, un air de trompette,
Qu'à haute voix, l'écho répette,
Lui donne un plein soulagement.

❖

Zéphire, effrayé de ce bruit,
Mais soudain, plus surpris encore,
Fait la grimace, vole & fuit
Les parfums que répand sa *Flore*...
„ Amour ! daigne m'entrelacer
„ Dans les bras de l'objet que j'aime :
„ Et dusse être *Aquilon* lui-même,
„ Vois si rien pourra m'en chasser !

LA PREUVE D'AMOUR LA PLUS VRAIE.

Air : *des Triolets.*

JE l'aime encor quand il est fait,
Ce doux compliment d'amourette !
C'est des plaisirs le plus parfait,
Je l'aime encor quand il est fait.
Aussi, pour toi, chere *Babet*,
Pierrot jamais trop ne répette :
Je l'aime encor quand il est fait,
Ce doux compliment d'amourette !

F I N.

ERRATA.

PAGE 5, ligne 4, *retranchez* être.
Page 96, ligne 7, *retranchez* de.

TABLE

Des Pieces contenues dans ce volume.

TABLE.

Fin de la Table.



